

PEUPLE & CULTURE

M A I 1948

NUMÉRO 23

P
E
C

BULLETIN DE LIAISON MENSUEL
PUBLIÉ PAR "PEUPLE ET CULTURE", 14, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE - PARIS (VI*)

Sommaire



EDITORIAL

LA VIE DU P. E. C.

LA VIE DU CENTRE

LA VIE DES SERVICES

Service "Stages"

Service "Régions"

Service "Cours du Soir"

Service "Documentation"

L'EDUCATION POPULAIRE EN FRANCE

L'EDUCATION POPULAIRE DANS LE MONDE

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

NOUS AVONS LU

TEXTES A LIRE

ÉDITORIAL

LA CONTRE-FICHE

Pardon, lecteurs, il ne s'agit pas d'une grossièreté. Mais au moment où nous publions dans ce même bulletin, le "mode d'emploi" destiné à faciliter l'introduction et l'utilisation de nos fiches de lecture, il nous fait prendre position à l'égard d'un phénomène nouvellement apparu dans le domaine littéraire et dont l'effet pernicieux risque d'annihiler l'œuvre d'éducation que veut servir notre fiche.

Il s'agit des **Condensés** et des **Digestes**.

La **Fiche de Lecture** prend l'ouvrage littéraire comme œuvre et comme document. Elle part d'une pensée qui croit que l'œuvre littéraire peut contribuer à rendre le lecteur plus apte à s'exprimer, à agir, à créer. Elle signale la valeur pédagogique qu'on nous fournit ainsi. L'œuvre est riche en de l'œuvre et les moyens d'action pédagogique conséquences inapparentes qu'il faut aider à faire surgir et qui transforment le réel. La fiche de lecture se refuse à dissocier plaisir et enrichissement culturel, délassément et apprentissage, loisir et étude. Elle veut mettre l'œuvre littéraire au service d'un homme complet, de l'éducation de cet homme nouveau.

Le **condensé** poursuit en tout point le but contraire. Ce n'est pas d'élever l'homme qu'il se propose, mais de l'abaisser et de le diminuer. Ce n'est pas l'homme complet qu'il veut aider, c'est un homme désintégré qu'il s'agit de livrer aux influences incontrôlables d'une propagande insidieuse que l'individu, incapable désormais de pensée autonome, abêti par les "Condensés", les "Digestes", etc..., ne saurait ni reconnaître, ni, à plus forte raison, démasquer. Le condensé, arme de guerre du Contre-humanisme, est la contre-fiche.

« Voilà beaucoup de bruit pour une chose bien innocente », diront les dupes. Voire.

Prenons un des recueils de « condensés » qui depuis quelques mois ont fait leur apparition sur le marché français du livre.

5 Romans en 200 pages pour 30 francs, annonce la page de titre. Le dos nous indique le prix que coûterait en librairie l'achat des volumes in-extenso des romans ainsi « condensés ». La somme dépasse mille francs. L'économie est de taille, alléchante.

Le format, celui du Reader's Digest, est pratique. Cela se lit dans le métro. Cela se glisse dans la poche. Et cela se peut jeter, lecture faite, sans grande perte financière.

Le choix des fiches n'est pas mauvais. Un roman d'aventures qui vient de recevoir un grand prix. Un roman de mœurs américain, d'un auteur à grand tirage et de petit mérite littéraire. Un roman d'analyse psychologique de qualité, également couronné d'un prix ; mais halte là, celui-là « ne se prête point facilement à la condensation » et la rédaction a préféré revenir, pour une fois, au vieux principe des revues et n'en publier qu'un chapitre à titre d'exemple. C'est un hommage que le vice rend à la vertu de la forme. Ensuite les souvenirs d'un célèbre musicien et, pour finir, un reportage sur les formidables moyens que la technique perfectionnée mettra, demain, au service de notre confort.

Deux romans d'aventures, genre où style et forme sont affaire secondaire, un recueil d'anecdotes, un reportage : l'on voit quelle sorte d'œuvres se prête à la « condensation ». Le seul ouvrage relevant réellement de la littérature s'y est révélé rebelle.

Voyons la méthode : La condensation s'obtient par des coupures. Le contenu prend sa revanche sur la forme. Mais c'est l'œuvre qui en meurt, de cette opération qui tranche l'insoluble union du métier et de l'invention. C'est par la forme que s'exprime le travail, le labeur de l'écrivain. La langue est sa matière et par l'écriture, il devient travailleur. S'il peut prétendre à une place dans la communauté des travailleurs c'est à titre de sculpteur de paroles, de fondeur de mots. Le « condensé » prive l'œuvre de son caractère d'« ou-

vage », au sens que donne à ce mot l'ouvrier. Ce n'est plus du travail vivant.

Le « condensé » renonce à ce qui « n'intéresse » pas sans effort. Il prétend éluder l'effort. Céder à la pente facile des esprits, tels qu'ils sont actuellement, et les pencher chaque jour un peu plus dans le sens fatal, voilà son intention. La fiche de lecture veut aller à contre pente. Elle veut instituer un effort qui transforme l'esprit et l'élargisse et le rend plus apte à juger. Elle dit au lecteur : « Arrête-toi réfléchis, retourne le problème, prends-le autrement, cela ira mieux ». — Le condensé dit : « Surtout ne t'arrête pas, ne réfléchis pas. C'est ennuyeux de réfléchir. Sors de toi-même. Amuse-toi. Perds ton esprit à des aventures sans lendemain, des histoires qui meublent le vide ».

La fiche veut rendre l'homme à lui-même, lui restituer sa véritable figure. Le condensé est un instrument d'aliénation.

et à l'esprit tout court des Français. Des Français réduits au niveau de digérants de « Digests » et des consommateurs de « Condensés » n'essayeront plus à changer le monde, ils se laisseront distraire par les contes condensés.

Mais si nous savons, de confiance et d'espérance, qu'il n'y en sera pas ainsi et que l'Education Populaire triomphera de ces entreprises d'abêtissement le réel succès que rencontrent « Digests et Condensés », justement parce qu'il fait du Réel, doit retenir notre attention. L'homme d'aujourd'hui est pressé. Il est pauvre. Il a besoin d'occuper ses loisirs. Il ne peut tout lire, il ne sait choisir ses lectures, il ne peut payer le prix des livres.

La Bibliothèque Populaire, animée par des Bibliothécaires qui seraient des pédagogues au sens fort du mot, outillée par nos fiches et nos guides de lecture, est une solution à ces problèmes. Ce n'est pas la seule.

Peut-être faut-il songer à publier des « revues d'extraits ». Non pas des « Digests » qui tiennent lieu de lectures complètes, mais des « Extraits » qui incitent à la lecture complète. Non pas des éditions condensées mais des éditions commentées. Non pas des lectures qui évitent l'effort, mais des choix qui préparent et orientent l'effort. Non pas des textes mutilés, mais des extraits, des chapitres significatifs. C'est, renouvelée, la vieille méthode, de nos livres de classe.

Inutile d'insister, l'amusement doit endormir la pensée. Ce n'est pas une opération isolée. Le cinéma, instrument de culture ou d'abrutissement. « La grande presse, instrument d'information ou de mensonge et de détournement des esprits ». « La radio, instrument d'éducation ou d'obscurcissement des consciences ». Nous assistons à une succession générale sur de nombreux plans différents, souvent fort éloignés les uns des autres. Tous les moyens que la technique donne à l'homme sont aux mains des ennemis de l'homme libre, de l'homme qui essaye de penser par lui-même, qui veut prendre en

maines propres son propre destin.

Nous qui savons que la culture populaire n'est pas un bavardage en l'air, mais la lutte quotidienne pour la reconquête de ces instruments de lumière dont on veut faire des instruments de nuit spirituelle, nous savons qu'il faut créer, hurler, protester et agir contre l'invasion des « Condensés » et des « Digests » qui ne sont pas non plus nés si nombreux, à partir d'un certain moment par simple hasard. Les forces qui commandent à travers la plus grande partie du monde l'exploitation utilitaire et le détournement des moyens de culture (à leur profit) se sont attaquées à l'esprit public,

Pour ceux à qui l'Education Populaire tient lieu de classes, il faut étendre cette méthode du « classique » au contemporain et faire les « Chapitres choisis » de la Culture Populaire. Nos « pages à lire » publiées dans DOC 48 et dans les Bulletins, ont préparé cette méthode, sans que nous en eussions pleine conscience. A présent, il faut faire mieux.

Les « Digests » et les « Condensés » masquent (à peine) une vaste entreprise d'empoisonnement. Il ne suffit pas de la démasquer. A un problème l'on propose ou impose, une solution qui aggrave le mal, une solution fausse. Aux falsificateurs de la littérature, la culture populaire, reconnaissant la réalité du problème, opposera la solution véritable qui servira à la libération réelle des hommes.

P. E. C.

P.S. — Les Lettres Françaises, le Figaro Littéraire ont publié des articles sur les « œuvres condensées ».

Voici, extrait des Lettres Françaises, l'opinion de :

...Je ne suis pas, en principe contre la condensation, une condensation intelligemment faite, bien entendu, et non à la manière des « Reader's Digest ». Car les gens et surtout les gens simples, lisent avec une lenteur désespérante. Il est certainement absurde de condenser un livre court comme *Candide*, mais combien de temps prendra un des lecteurs dont je parle pour terminer *Guerre et Paix* ? Je suis contre les romans fleuves. Je suis pour que les gens lisent des œuvres nombreuses. Et tant qu'ils n'ont pas appris à lire vite, il faut les aider. Par contre, je suis résolument opposé à toute adaptation.

Paul ELUARD.

Du train où l'on va, pourquoi ne pas raccourcir l'Acropole, le Parthénon, la Vénus de Milo ? Non, je ne suis pas d'accord pour l'adaptation. Ce n'est pas l'œuvre d'art qui doit s'adapter au public, mais le public à l'œuvre d'art.

Francis CARCO.

Une œuvre littéraire ne se condense ni ne s'adapte. L'art étant un choix et l'œuvre d'art une harmonie fort concertée, l'artiste est le seul maître de ce choix ; qui choisit après lui, rompt l'harmonie et trahit qui l'a composée.

Pour l'adaptation, c'est pis encore. Le style même n'est pas respecté. On n'adapte pas pour un public une œuvre écrite pour tous. Qu'on écri-

ve pour lui autre chose, ou bien, ce qui serait mieux encore, qu'on adapte le public, c'est-à-dire qu'on l'éduque. Celane peut se faire à coups d'impossibles.

Louis-Martin CHAUFFIER.
(Les Lettres Françaises du 19-1-48)

LA VIE DU P.E.C.



I. - LA VIE DU CENTRE

COMITÉ DIRECTEUR

Le Comité Directeur s'est réuni le 9 avril au Musée des Arts Décoratifs.

L'ensemble des rapports présentés ont été votés à l'unanimité. Voici les décisions qui ont été prises :

I. — Bilan du premier trimestre 1948. — Politique générale des 2^e et 3^e trimestres :

Le Comité Directeur enregistre avec satisfaction le travail accompli. La politique générale du 2^e et 3^e trimestre est l'objet d'une discussion. L'ensemble des points qui suivent en trace les lignes générales.

II. — Discussion du projet des statuts des groupes régionaux :

Lecture est donnée de ce projet, il est accepté par le Comité Directeur. Il a été immédiatement envoyé aux régions afin que toute remarque utile puisse être apportée avant sa parution dans le Bulletin de liaison.

III. — Demande d'affiliation du C.A.R.P.E.C. :

Elle est acceptée à l'unanimité.

IV. — Préparation de l'ordre du jour du Comité régional de PEUPLE et CULTURE

(du 16 au 20 juillet 1948) :

Afin d'orienter le travail du centre d'après les besoins culturels de nos responsables régionaux et de nos associations affiliées.

Il est décidé qu'un questionnaire sera envoyé aux régions afin de déterminer l'ordre du jour. Voici les grandes lignes du programmes :

- a) Politiques générale ;
- b) Problèmes P.E.C. ;
- c) Problèmes P.E.C. - T.E.C. ;
- d) Equipes régionales de travail ; Programmes régionaux 1948-1949.

V. — Service « Stages » :

Discussion du programme des stages des 2^e et 3^e trimestre.

Vous trouverez au service « Stages » le programme pour le deuxième et troisième trimestre de l'année scolaire 1948.

VI. — EDITIONS :

- a) Cahiers de la Culture Populaire -

Le numéro rural couplé 3 et 4 des Cahiers de la Culture Populaire sortira avant la fin de l'année scolaire. Il est déjà possible de passer des commandes de dépôt. Le sommaire définitif sera publié dans le prochain Bulletin de liaison.

b) **DOC 48 -**

La formule actuelle est maintenue. De nouvelles rubriques paraîtront. Sport, Entraînement mental, etc... Sans doute chevaucheront-elles d'un numéro à l'autre ; il n'est pas envisagé de numéros spéciaux. Mais chaque numéro sera centré sur un thème : 48, Les Noirs, la rentrée des classes, etc..

c) **Bulletin de Liaison -**

La formule actuelle est maintenue. Les informations sur la culture populaire doivent être plus développées. Plus particulièrement les expériences pouvant aider des groupes régionaux. Chaque numéro exposera le sommaire de la documentation que nous possédons sur telle ou telle technique. Les comptes rendus des commissions devront préciser l'état des travaux en cours et donner les lignes directrices de recherches. Chaque numéro du Bulletin contiendra enfin une partie axée sur une technique.

d) **Mallettes culturelles -**

Après la valise culturelle sur le Maroc, une valise culturelle sur la Machine sera terminée quand paraîtra ce bulletin. Son utilisation par les régions sera précisée.

VII. — Admission de Madame Madeleine Léo LAGRANGE au Bureau de Peuple et Culture :

A l'unanimité, Madeleine Léo LAGRANGE est élue au Bureau National de PEUPLE ET CULTURE.

o o o

**INSTITUT NATIONAL DES SPORTS
ET PEUPLE ET CULTURE**

Le 31 Mars, nos camarades VIMARD et DU-MAZEDIER de la Commission Sport et Culture du P.E.C. ont rendu visite à l'Institut National des Sports. Ils ont été accueillis avec sympathie par M. Elie MERCIER, directeur de l'I.N.S., inspecteur principal de la Jeunesse et des Sports et par tous ses collaborateurs. L'objet de leur visite était

un contact de travail que nous souhaitons depuis longtemps entre l'équipe de culture sportive de PEUPLE et CULTURE et l'Institut National des Sports. Beaucoup d'entre nous, moniteurs, professeurs, inspecteurs d'éducation physique ou éducateurs post-scolaire, épris de sport et de culture sportive, connaissaient depuis longtemps les résultats et recherches de l'I.N.S. en matière de technique et d'éducation. A tous, il est apparu depuis longtemps qu'en fait, c'est l'éducation physique susceptible d'une large extension, c'est l'éducation sportive et que l'initiation à la culture par le sport, l'éducation populaire par le sport postule une éducation sportive.

Nous avons rencontré auprès du directeur technique, M. BAQUET, une ouverture à nos expériences et à nos recherches pédagogiques et culturelles qui nous a été un précieux encouragement : Votre équipe est en avance sur toutes les autres en ce domaine, nous a-t-il dit, et je suis sûr qu'un jour viendra où vos préoccupations entreront dans la formation des éducateurs sportifs et d'éducateurs tout court. C'est avec empressement qu'il a accepté de s'associer à notre travail collectif, et de nous apporter son expérience de technicien et d'éducateur.

o o o

Le PEC et "L'INFORMATION PEDAGOGIQUE"

L'Information Pédagogique demande à Peuple et Culture de tenir une rubrique culture populaire et d'alimenter de ses informations la rubrique « activités pédagogiques ». Elle utilisera certains articles des bulletins du P.E.C.

L'Information Pédagogique est une revue d'éducation qui concerne tous les degrés de l'enseignement : primaire, technique, secondaire, supérieur, post et extra-scolaire. Elle a déjà existé avant-guerre sous la direction de M. WEILHER. Elle reparait depuis Janvier-Février 48, tous les deux mois. Le Numéro comporte 34 pages.

La secrétaire générale est Mademoiselle J. HAS-LE, institutrice de l'Enseignement primaire. Administration et rédaction : J.-B. Baillié et fils, éditeur, 19, rue Hautefeuille, PARIS (6^e).

Un effort pour les méthodes d'éducation active qui devra peut-être se préciser mais qui mérite l'intérêt.

II. - LA VIE DES SERVICES

Service " Stages "

Le Comité Directeur du 9 Avril 1948 a donné son accord au Calendrier des Stages Peuple et Culture du 2^e et 3^e Trimestre que voici :

1. — STAGES NATIONAUX :

6-13 Juin : ANNECY : Session intérieure d'Etudes des permanents et instructeurs PEUPLE ET CULTURE.

16-20 Juillet : L'HAY LES ROSES : Session d'Etudes pour les Groupes Régionaux, les Corres-

pondants-Délégués, les Associations Régionales affiliées.

22-29 Août : MARLY-LE-ROY : Stage de Formation Intellectuelle Pratique.

22-29 Août : MARLY-LE-ROY : Stage de Cycle Culturel.

1-8 Septembre : ANNECY : Stage ENQUETE.

1-8 Septembre : ANNECY : Stage RELIURE.

10-21 Septembre : ANNECY : Stage de formation de Bibliothécaires.

A ces stages il convient d'ajouter un Stage d'Initiation Musicale dont la date et le lieu sont à fixer mais qui aura sûrement lieu soit au mois d'Août, soit au mois de Septembre.

II. — STAGES A PARTICIPATION PEUPLE ET CULTURE :

17-20 Avril : MARSEILLE : Stage de formation de Bibliothécaires organisé par la Direction régionale de J. et S. de Marseille.

3-10 Mai : TERRENOIRE : Stage «ENQUETE» organisé par la Fédération des Maisons de Jeunes.

24 Mai - 20 Juin : MARLY-LE-ROY : Stage pour Educateurs de Maisons d'éducation surveillée organisé par le Ministère de la Justice.

★★

STAGE CONSEILLERES DU TRAVAIL

Ce stage dont la programme a paru dans notre dernier Bulletin de liaison, se déroule normalement devant une vingtaine de stagiaires. Il est encore trop tôt pour porter un jugement. Jusqu'à présent les stagiaires ont été intéressés par la plupart des conférenciers et il semble que les sujets traités sont susceptibles de les aider dans leur futur travail.

★★

STAGE DES ASSISTANTS DE LA MARINE A MARLY-LE-ROY DU 2 AU 15 MARS 1948

PROGRAMME D'ART DRAMATIQUE

Mardi 2. — 14 à 18 heures : Causerie : Généralités sur l'art dramatique utilisé comme moyen de culture. Les possibilités d'adaptation aux matelots. Exercices pratiques. Jeu corporel simple.

Mercredi 3. — 11 à 23 heures : Exercices corporels préparés par les stagiaires. Lectures choisies et préparées par stagiaires. Etudes et mise en scène d'un jeu dramatique simple. Exercices de voix.

Lundi 8. — 14 à 18 heures : Discussion sur le spectacle « L'Archipel Lenoir ». Lectures et récits préparés par stagiaires. Exercices de voix.

Vendredi 12. — 14 à 18 heures : Discussion sur le spectacle Antonetti. Lectures et récits. Jeux dramatiques présentés par stagiaires.

Lundi 15. — 14 à 18 heures : Jeux dramatiques présentés par stagiaires en vue de la veillée finale.

NOTES SUR LE STAGE

Il est possible de diviser grosso-modo les stagiaires en deux catégories : Ceux qui sont déjà depuis longtemps en service dans les foyers de marine, ceux qui ignorent tout de la question et qui vont se trouver brusquement en contact avec un monde nouveau pour eux.

Les premiers connaissent la vie du matelot et de ce fait ils semblent assez désignés pour le travail qu'ils font. Toutefois, je crains qu'ils n'aient pas pleinement saisi le caractère « apostolique » de leur mission. S'ils sont de bons administrateurs de foyers, s'ils ont assez de connaissance du milieu pour être capables de faire passer un après-midi à des matelots, ils me semblent complètement dépourvus du souci d'élever le niveau culturel de leurs administrés. Les paroles suivantes émises par l'un d'entre eux, me paraissent résumer la situation : « Avec un quart de pinard on fait faire le tour du monde à un matelot ». Je précise que ces paroles ont été prononcées avec conviction et pour indiquer en toute bonne foi la façon la meilleure de prendre contact avec les marins. Je connais trop les ravages dont le « pinard » est responsable pour ne pas m'élever avec force contre une telle conception du rôle d'animateur de foyer. Si ce rôle doit être limité à celui de tenancier de bar, je pense qu'il est inutile de faire de stages dit « culturels ».

Quant aux autres, qui ignorent tout du travail qui les attend, ils semblent avoir trouvé là une « situation » et aucune autre force que le hasard ne les a poussés vers les foyers de la marine. Là encore, je crains qu'un stage de quelques semaines ne soit insuffisant.

Le problème des assistants de foyers semble donc avoir été traité un peu rapidement si l'on souhaite réellement que ces assistants aient une activité proprement culturelle. Le recrutement devrait être effectué avec persévérance, en prenant le temps nécessaire pour obtenir des résultats solides.

Ch. ANTONETTI.

★★

STAGE D'ART DRAMATIQUE

Besançon 23 au 27-3-48

Chef de stage : Antonetti

Assistants : Pierre Maillard-Salins, Ch. Théron

Mardi 23 (sous la direction de Maillard-Salins) :

9 h. : Accueil stagiaires ;

10.30 : Exercices corporels ;

14 h. : Préparation thèmes ;

16 h. : Exercices corporels et lectures ;

Soir : Reppos.

Mercredi 24 :

- 9 h. : Lecture ;
- 10.30 : Exercices sentiment ;
- 14 h. : Scénographie : étude pratique ;
- 16 h. : Rédaction par stagiaires de scénarios sur thème donné ;

Soir : Cinéma : Le Signe de la Croix (Cécile B. de Mille).

Vendredi 26 :

- 9 h. : Visite des coulisses du théâtre municipal ;
 - 10 h. : Discussion sur le film de la veille ;
 - 11 h. : Exercices de voix. Lectures et textes par cœur ;
 - 14 h. : Etude et mise en scène d'un jeu dramatique simple ;
 - 16 h. : Exercices corporels ;
- Veillée : Chants et lectures.

Samedi 27 :

- 9 h. : Voix et diction ;
- 10 h. : Exercices pratiques (costumes à composer sur thème donné) ;
- 12 h. : Fin du stage.

Recrutement : Recrutement excellent 50 % étudiants, 50 % éducateurs, plus deux cultivateurs.

Atmosphère du stage : Je n'ai eu à aucun moment l'impression d'un relâchement quel qu'il soit. Tous les stagiaires étaient venus pour travailler et chacun a fait tout son possible pour remplir la tâche qui lui était assignée.

Il semble important de ne pas perdre de vue les stagiaires de bonne volonté, lorsqu'on les compare à ceux de Décembre (Marly) ou ceux de la Marine.

Maillard-Salins et Théron ont été de précieux assistants et m'ont aidé au-delà de toute exigence.

Ch. ANTONETTI.

Service "Cours du Soir"

CULTURE SPORTIVE

Le cours de Culture sportive de la Ligue Française de l'Enseignement n'aura pas lieu : nombre d'inscrits insuffisants. Il devait commencer le Mercredi 7 avril, 3, rue Récamier. On verra en Octobre.

Rien à regretter. Notre travail n'a pas été vain : il a permis à notre ami Rousselle de demander au P. E. C. de préparer pour la Ligue un projet de Cours semblable pour la Culture Touristique, en relation avec nos camarades du Centre Laïque de Tourisme Culturel. Il nous a valu de la part de Guimier, qui est chargé de la formation de cadres à la F.S.G.T., la proposition d'in-

tégrer le contenu de ces cours dans les deux stages nationaux que prépare cet hiver la F.S.G.T. pour ses principaux dirigeants. Enfin, c'est à l'occasion de ce cours que Vimard et Dumazedier ont associé à notre équipe M. Baquet, directeur technique de l'Institut National des Sports. Baquet prépare un prochain article pour DOC.

Par ailleurs Guimier, qui est professeur d'Education Physique, a demandé à Berthoumieu et à Dumazedier, d'être convoqué aux réunions techniques de travail sur la culture sportive. Il travaillerait particulièrement avec Cacérés sur la naissance des loisirs sportifs dans l'Histoire du Mouvement ouvrier. Quant à notre ami Roubaud, Inspecteur général des Sports, il a décidé enfin de se libérer d'autres tâches pour entrer dans notre équipe de travail. Inutile d'ajouter que la longue préparation de ce cours a permis de resserrer les liens de l'Equipe Parisienne de Culture Sportive du P.E.C., grâce aux nombreuses séances de travail qu'a demandé une telle préparation. Enfin, notre cours de 13 séances est prêt pour les rubriques de DOC et pour nos cours d'Octobre. Mais nous en reparlerons.

**

COURS D'INFORMATION POUR CONFERENCIERS DANS LES MONUMENTS HISTORIQUES ET GUIDES AUXILIAIRES DE TOURISME ORGANISE PAR LA DIRECTION DES MONUMENTS HISTORIQUES AVEC LE CONCOURS DE « PEUPLE ET CULTURE »

Objet : Ce cours est organisé sous le patronage de la Direction de l'Architecture (Service des Monuments Historiques), de la Caisse Autonome des Monuments Historiques et du Commissariat Général.

Il est destiné à permettre le recrutement :

1° De conférenciers chargés du 13 Juillet au 1^{er} Septembre, de présenter au public des Touristes, des Sociétés savantes et culturelles, des écoles et des mouvements de Jeunesse et de loisirs, les principaux monuments historiques de France, notamment :

- Le Mont Saint-Michel ;
- La Basilique de Saint-Denis ;
- La Cité de Carcassonne ;
- Le Parc de Versailles ;
- Les Châteaux de la Loire ;
- Les Monuments du Puy-en-Velay ;
- Les Monuments d'Avignon ;
- Les Monuments de Toulouse.

2° De guides auxiliaire de Paris et de la région parisienne, auxquels pourront faire appel journellement le Commissariat Général au Tourisme et les agences de Voyage.

Condition d'admission :

Le cours d'information est ouvert :

Aux éducateurs : professeurs, instituteurs, moniteurs de culture populaire ;

Aux étudiants : détenteurs du baccalauréat ou du brevet supérieur, ou d'un diplôme des diverses écoles d'art (école des Beaux-Arts, école du Louvre, école des Arts Décoratifs, Centre de formation professionnelle d'Arts appliqués, école des Métiers, d'Arts, etc...) ;

Aux courriers et guides nationaux professionnels brevetés.

Conditions d'inscription :

600 francs payables en deux fractions. Condition particulière pour les Guides auxiliaires : Connaissance parfaite d'une langue étrangère.

Conditions offertes aux candidats conférenciers et guides auxiliaires :

Les candidats qui auront suivi les cours et auront été reconnus aptes à l'exercice de ces fonctions seront classés par ordre de mérite et opteront soit pour les postes de conférenciers soit pour les postes de guides auxiliaires.

Les conditions offertes aux conférenciers sont les suivantes : voyage payé et rémunération journalière globale de 1.500 francs comprenant les frais d'hébergement. Le séjour dans une ville ou auprès d'un monument sera au minimum de trois semaines. Les candidats conférenciers seront appelés dans l'ordre de leur classement à choisir leurs lieux de séjour. Il sera possible aux conférenciers d'effectuer des séjours successifs auprès de plusieurs villes ou monuments, à condition que ces séjours soient d'une durée de trois semaines au moins.

Les guides auxiliaires de Paris disposeront à la Direction de l'Architecture 3, rue de Valois, d'une permanence où ils pourront être appelés selon les besoins du Commissariat du Tourisme et des Agences de Voyages pour diriger des visites de Paris soit en Français soit en langue étrangère. Ils seront rémunérés sur la base des tarifs syndicaux des guides professionnels (850 francs par demi-journée employée).

Organisation des cours :

Les cours auront lieu du 1^{er} Juin au 20 Juin dans l'amphithéâtre de l'Ecole Hôtelière, 20, rue Médéric ; dans les salles du Musée des Arts Décoratifs, Palais du Louvre, Pavillon de Marsan, rue de Rivoli ; dans les Monuments de Paris, Versailles, St-Denis.

Ces cours seront confiés à :

MM. LABORDE, agrégé de l'Université, Directeur des Centres d'Entraînement aux méthodes d'éducation active ;

DUMAZEDIER, Inspecteur Principal de la Culture Populaire, Président de Peuple et Culture ;

FARE, Conservateur du Musée des Arts Décoratifs ;

TARALON, MATHEY, PARENT, Inspecteurs des Monuments Historiques ;

CACERES, Secrétaire Général de Peuple et Culture ;

HERMANN, Instructeur de Tourisme et Travail ;
FERLET, Professeur d'Ecole Technique ;

Cours spéciaux des guides auxiliaires relatifs à l'Histoire de Paris par M. Saimont, Président de la Chambre Syndicale des Guides et Courriers Nationaux.

La Direction des cours est assurée par M. PARENT, Inspecteur des Monuments Historiques.

Cours généraux : Esthétique ; Technique et Civilisations ; Pédagogie ; Psychologie des Publics (10 Cours).

Travaux pratiques et examens probatoires (5 Cours).

Documentation particulière sur les Monuments Historiques (10 Cours).

Cours particulier sur l'histoire de Paris (10 Cours).

Conception de l'Enseignement :

Ces cours ne prétendent qu'à une remise en ordre des connaissances personnelles déjà acquises : il tend à faciliter la recherche des idées générales qui doivent ressortir des exposés des futurs conférenciers afin que leurs exposés ne forment pas un tissu inconsistant d'anecdotes ou de remarques de détails, mais fassent saisir à tous les publics l'ampleur du message qu'enferme chaque monument, en temps que témoignage de civilisation.

Ce cours oriente les conférenciers vers la pédagogie appropriée aux différents publics qui leur sont confiés. C'est cette même pédagogie vivante qui présidera au développement de tous les cours. La projection, l'étude sur place des œuvres d'art (Musée des Arts Décoratifs) ; les discussions alterneront avec les exposés de doctrine.

Les candidats sont priés de se faire connaître à l'adresse suivante :

M. le Secrétaire des Visites-Conférences (Monuments Historiques), Direction de l'Architecture, Palais-Royal, 3, rue de Valois, PARIS (1^{er}).

Tous les mardi, mercredi et jeudi, de 5 à 7 une permanence y sera assurée pour que puissent être fournis aux candidats éventuels tous les renseignements complémentaires.

Service "Documentation"

LECTURE — BIBLIOTHEQUES (suite du n° 22).

LECTURE I — GENERALITES

Dumazedier. — Un art de lire, suivi d'une bibliographie : Comment lire.

J.-R. Bloch — Pour la lecture. Suggestions pour une littérature populaire valable et pour sa diffusion.

Mounin. — Touches pour un portrait du lecteur. Le roman à trois francs cinquante ou la lecture pour le peuple.

J.-Ch. Varenne. — Le Roman Populaire (Pour une littérature populaire saine qui réponde aux désirs de la majorité du public populaire).

LITTÉRATURE :

Articles et bibliographies critiques sur les ouvrages de littérature étrangère utilisables en bibliothèques, en particulier, littératures suédoise, américaine, anglaise et russe.

Etude sur la littérature ouvrière et de métier.

LECTURE III — TECHNIQUES PEDAGOGIQUES

I. — Les techniques modernes de la Bibliothèque

- 1) Fiches des Cahiers de la Maison des Jeunes : Suggestions à un Bibliothécaire (fiche analytique détaillée en tableau, Spartacus). Fiches de livres et biographies.
- 2) Fiches types de Bibliothèques Centrales de Prêt.
- 3) Fiches de la Ligue de l'Enseignement.

II. — Le Guide de Lecture

- 1) Etude générale sur le Guide de Lecture, suivie d'une maquette de guide sur le sport avec citations et références (Ed. du Seuil).
- 2) Guide de lecture : Plans de Classements par thèmes de vie (les différents plans successifs).
- 3) Les Guides et les fiches de lecture adaptés à l'Education rurale (étude du Stage de Sidi-Madani).
- 4) Projets et maquettes de Guide de Lecture :
Urbanisme ;
Sport ;
La Société ;
L'Homme et la Machine ;
L'évolution de la Condition paysanne en France.

III. — La Fiche de Lecture

- 1) Exposé sur le dépouillement des ouvrages littéraires et l'utilisation de la fiche de lecture, précédé de : Pour une éducation par le livre.
- 2) Notice pour la rédaction des fiches de dépouillement, suivi de Annexe à la fiche de dépouillement.
- 3) Note sur le dépouillement des livres techniques, et différents modèles de fiches techniques.
- 4) Les différents types de fiches de lecture : les fiches de lecteur ; les fiches de bibliothécaires.
- 5) Quelle est la valeur de ce livre ? Conseils prati-

ques pour le dépouillement d'ouvrages littéraires et techniques.

- 6) Modèles de fiches rédigées (la liste en sera publiée ultérieurement).

Service "Diffusion"

LISTE DES NOUVEAUX DEPOSITAIRES de DOC 48 et du B. L.

Cette nouvelle liste doit s'ajouter à celle publiée dans le dernier Numéro du Bulletin. Cela porte le nombre de numéro en dépôt à 482 exemplaires. Il vous appartient de doubler rapidement ces chiffres.

DEPOTS REGIONAUX

Un fichier spécial contenant l'adresse de nos dépôts régionaux est en cours d'organisation. Que les camarades qui pensent pouvoir diffuser nos publications n'hésitent pas à nous en demander un certain nombre en vue d'un dépôt régional. Dans chaque manifestation culturelle, conférence, théâtre, des ventes doivent être organisées.

Toulouse : DELBREILH, 9, rue des Tuileries. 15 DOC

Paris : SANTE - LOISIRS - CULTURE, Roland Weyl, 140, Boulevard Haussmann. 10 DOC

Besançon : RISSET, Inspecteur Jeunesse et Sports, 12, Rue d'Alésia, 25 DOC

Lille la Madeleine : M. WATTBLED, Libraire, 123, Avenue de la République. 12 DOC

Grenoble : KUHN, Secrétaire Général de la Maison de la Culture, 1, Rue du Général-Marchand, GRENOBLE. 50 DOC

Paris : M. LECUYER, U.F.A.J., 140, Boulevard Haussmann. 10 DOC

Paris : RIBY Entente Communautaire, 43, Rue Mouffetard, 10 DOC

Paris : SAULNIER, 1, Rue de Châteaudun, 10 DOC

Paris : FEDERATION FOYERS RURAUX, Mme FOURNOUT, 21, Rue Victor-Duruy. 10 DOC

Alger : GERBAUD, Secrétaire de PEUPLE ET CULTURE, 7, Boulevard Carnot, ALGER. 10 DOC

III. - LA VIE DES COMMISSIONS

Elaboration des Instruments de Travail

COMMISSION MUSIQUE

Plusieurs réunions de travail ont rassemblé nos camarades de la Commission Musique. Celle-ci

compte désormais Panigel, qui anime le Club des amateurs de disques, à la radio et Genêt, un de ses collaborateurs. Panigel dirige l'excellente revue « Disques » dont il vous parlera dans le prochain

bulletin. Il est en train de fonder une association nationale de diffusion de la musique qui sera affiliée à Travail et Culture pour ce qui concerne le lancement et l'animation des Clubs de musique, et à Peuple et Culture pour les stages et la Documentation (faite en collaboration au T.E.C.).

Dès à présent Genêt prépare pour le Bulletin un commentaire de deux livres auxquels nous ferons souvent allusion dans nos stages ou nos publications : Dufourcq « Petite Histoire de la Musique en Europe » (Larousse) et Roland Manuel « Plaisir de la musique ».

La Commission grâce au travail de l'Equipe Panigel propose trois montages pour DOC sur la musique noire : les négro-spirituels, les blues, le jazz. Serpinet prépare un montage sur « Les bois » pour un prochain DOC (introduction disques commentés : Bibliographie, textes à lire).

Nos camarades du Musée de l'Homme préparent une veillée sur le Folklore de Madagascar, le Dahomey et le Tonkin. Enfin, un montage de 3 disques sur la musique inspiré par le machinisme sera prêt, pour la mallette culturelle du machinisme : Pacifique, panorama américain, Dniepropetroï. Un projet de nouveau stage d'initiation musicale est à l'étude ; avec le concours du Club des Amateurs de disques.

Initiation scientifique

Du nouveau. Jean Rostand nous avait mis en relation avec Monsieur Pisol, pour introduire dans nos stages et nos publications, la culture par l'initiation scientifique. Monsieur Pisol avait d'abord accepté. Il a derrière lui une longue expérience de diffusion de la culture scientifique dans les Maisons de Culture, mais débordé de travail, il s'est récusé pour l'instant. Dans le même temps notre ami François Bellon élaborait des plans de fascicules et des plans d'articles pour DOC.

François Bellon, camarade du P.E.C. de la première heure, a réalisé à l'Université de Travail de Saint-Etienne une heureuse tentative de présentation des grandes questions posées par la biologie moderne. Il s'appuie sur ces expériences de l'U.T. pour ouvrir une tribune d'initiation à la biologie dans DOC. Nous ne voulons pas répéter ce que Rostand fait ailleurs (dans les Lettres Françaises en particulier). Il ne s'agit pas pour DOC d'articles de vulgarisation, mais de « montages » qui doivent permettre aux Educateurs de faire eux-mêmes des séances d'initiation aux problèmes de la biologie : Introduction lue à haute voix ; fiches de lecture sur 2 ou 3 ouvrages scientifiques de force variable. J. Rostand supervisera ces montages. Notre ami Bellon doit soumettre son premier essai au cours du mois de mai : Les camarades qui auraient des expériences dans ce domaine de l'initiation à la biologie sont priés de se faire connaître et d'apporter leurs remarques, leurs suggestions et toute documentation qu'ils jugeraient utiles pour un travail de ce genre.

Commission lecture

La Commission Lecture s'est réunie le jeudi 25

Mars et le Jeudi 15 Avril. Au cours de ces réunions, le dépouillement d'un certain nombre de livres a été entrepris selon les besoins du N° 5 et 6 de DOC 48, ceux du N° 3 et 4 des Cahiers de la Culture en milieu rural, ceux de la mallette culturelle sur le machinisme.

Pour le N° 6 de DOC : Un ensemble sur les camps de concentration est préparé par J. ROVAN avec fiches sur « **Les Jours de notre Mort** » de David Rousset (J. Rovin) ; **Ceux qui vivent** : Laffite (F. d'Eaubonne) ; **L'Espèce humaine** : Anthelme (J. Rovin) ; **L'Homme et la Bête** : Louis Martin Chauffier (Françoise d'Eaubonne).

Pour le N° 7 de DOC 48, à l'occasion de la célébration de l'abolition de l'esclavage, il a été décidé de présenter quelques exemples de littérature écrite par les noirs ou sur les noirs. Déjà sont dépouillés Black Boy, Richard Wright (Roze) ; Les gouverneurs de la rosée, J. Roumain (F. d'Eaubonne).

Le Numéro des Cahiers du P.E.C. consacré à l'Education populaire rurale est à peu près fini, corrigé. Pour les fiches de lecture s'ajoutent à « **Terre défrichée** » de Choukoff (Sidoroff) et aux **Raisins de la Colère** de Steinbeck (Gaskwell), **La vie d'un simple** de Guillaumin (Roze) et **Derborence** de Ramuz (G. Serreau). Seront également dépouillés : **Paysans Noirs** de Delavignette (Balat).

Enfin Laporte présente les livres à dépouiller pour constituer la mallette culturelle sur la machine : quelques-uns sont déjà en cours de dépouillement : **A l'ombre de l'usine** de Pekkanen (Cacères) ; **Le meilleur des mondes** de Huxley (Ader et Rivenc) ; **Le talon de fer** de Jack London (Bob Cresswell) ; **Bilan d'une nation** de J. Dos Passos (G. Serreau) et des essais ou manuels d'Histoire : **Histoire du mouvement ouvrier** de Dolléans (Cacères) ; **Machinisme et Philosophie** de Schühl (Kahn) ; **Regards sur le monde actuel** de Paul Valéry (Roze) et « **Adaptation de l'Homme à son métier** » de Bonnardel (Kahn) ; « **Problèmes humains du machinisme** » de Friedman (Rovin).

Le dépouillement des essais exige une fiche qui n'est ni la fiche de roman, ni la fiche des ouvrages de vulgarisation scientifique. Kahn, Cacères, Rovin F. d'Eaubonne présenteront un ou plusieurs projets de fiches pour essai à la prochaine commission.

Rovin a lu à haute voix la fiche qu'il a rédigée sur **Les Jours de notre Mort**, et F. d'Eaubonne celles qu'elle a rédigées sur « **Ceux qui vivent** » et « **La Bête et l'Homme** ». Rovin qui avait retenu près de vingt pages à lire en veillée, dans la première version de sa fiche, a réduit le nombre de ces dernières à huit dans la deuxième version. D'autre part la Commission a proposé à Françoise d'Eaubonne d'atténuer le ton polémique qui marquait un passage de sa fiche. Autant que possible la fiche doit appliquer une méthode objective à l'explication de l'œuvre. Si possible ajouter au titre de passages cités à pages à lire à haute voix, ou pages à étudier deux ou trois lignes extraites du texte.

IV. - LA VIE DES REGIONS

Le dernier Comité Directeur a consacré une partie de ses travaux au Bulletin de Liaison.. ce qui nous vaut cette nouvelle rubrique détachée de la « Vie des Services ».

Camarades de province, engagés dans des Institutions, ou responsables d'une Association régionale, ou d'un groupe Peuple et Culture, il vous appartient d'alimenter cette rubrique. Nous attendons de vous des comptes rendus de vos activités, des récits de vos expériences et de vos réalisations. Nous les voudrions vivants et remplis d'utiles enseignements valables pour tous les camarades essayant ici et là, sous des formes multiples de diffuser la culture en milieu urbain, paysan, ouvrier.

Nous devons ajouter que nous aimerions des comptes rendus vivants et critiques. L'un n'exclut pas l'autre. Un camarade du Centre National faisait observer avec raison, lors d'une réunion du Bureau National, que trop souvent les comptes rendus des expériences de province étaient des « palmarès ». Certes, nous nous réjouissons que les activités provinciales connaissent un grand succès mais nous pensons qu'il serait aussi énormément utile pour tous — et pour vous qui avez réalisé ces activités et pour nos amis lecteurs du Bulletin, et pour nous aussi, équipe centrale — de connaître les raisons de tel ou tel échec autrement que par des phrases lapidaires de ce genre « demi-succès dû en partie au jour choisi »... pourquoi ce demi-succès ? Pourquoi échec ce jour-là ?... N'y a-t-il point d'autres raisons de l'échec que le jour ou la date ? N'est-ce pas que le programme ne convenait pas exactement aux désirs du public ? Qu'il avait été mal équilibré ? Pour quels motifs ? Comment le mieux équilibrer ? Nous sommes certains que toutes les manifestations sont préparées en équipe. Nous sommes aussi certains qu'après les manifestations l'Equipe Provinciale se réunit pour en faire la critique, et proposer des amendements pour l'avenir. Pourquoi ne pas nous faire part de ces réunions ?

D'autre part, le Comité Directeur a approuvé les grandes lignes d'un Règlement intérieur précisant les rapports du Centre National P.E.C., des groupes provinciaux, P.E.C., des Correspondants-délégués P.E.C. et des Associations régionales affiliées. Ce Règlement intérieur vient d'être envoyé dans les régions afin que les membres responsables en prennent connaissance et nous fassent toutes remarques utiles. Lorsque nous aurons reçu leurs réactions, le Bureau Exécutif National — après modifications s'il y a lieu .. le mettra en vigueur. Nous vous communiquerons ce Règlement dans le prochain Bulletin de Liaison.

Vous avez lu sous la rubrique « Stages » le calendrier de nos stages de spécialisation. Nous comptons sur tous nos camarades des Régions pour leur assurer un maximum de diffusion.

G. C.

MARSEILLE

STAGE DE FORMATION DE BIBLIOTHECAIRES DESTINE AUX CORRESPONDANTS LOCAUX DU BIBLIOBUS DES BOUCHES-DU-RHONE

Sur l'invitation de nos amis Rolland et Bonniot, inspecteurs de la Jeunesse et des Sports, Peuple et Culture National participa à un stage de Bibliothécaires organisé par la Direction Régionale de la Jeunesse et des Sports, en accord avec la Direction Générale des Bibliothèques de France, au Centre de Belmont, du 17 au 19 avril 1948. Ce fut notre camarade G. Cacérés qui représentera le P.E.C. national à Marseille.

Pendant trois jours, correspondants du bibliobus des Bouches-du-Rhône, normaliens, bibliothécaires de la région, écoutèrent attentivement les exposés techniques et pédagogiques et se livrèrent avec ardeur aux séances de travaux pratiques. Le dynamisme et l'entrain du grand ordonnateur du stage, notre camarade Bonniot, aidèrent beaucoup cette attention et cette ardeur.

Le programme comportait des exposés théoriques sur la technique des bibliothèques et sur le matériel pédagogique élaboré par Peuple et Culture à l'usage des Bibliothèques Populaires et des séances de travaux pratiques. **Monsieur Vendel**, inspecteur des Bibliothèques, honora le stage de sa présence. Madame Bouyssi et Monsieur Collier, de la Bibliothèque Centrale de Prêt des Bouches-du-Rhône, se partagèrent les séances techniques ; Rolland, Bonniot, Chavannes, G. Cacérés, outre les exposés d'ensemble sur l'Education Populaire, prirent en charge la partie pédagogique.

Il convient ici de souligner les résultats de ce stage, résultats très positifs :

Une séance de travail réunit le dernier jour du stage M. Vendel, inspecteur général des Bibliothèques et les membres de Peuple et Culture : Rolland, Bonniot, G. Cacérés qui présenta à M. Vendel les travaux du P.E.C. : Guide de lecture, fiches de lecture, etc... M. Vendel manifesta un grand intérêt à ces travaux et déclara souhaitable une coordination des efforts en ce domaine entre la Direction des Bibliothèques et Peuple et Culture. Espérons que cette première séance de travail ne sera que le prélude de nombreuses autres.

M. Vendel, à l'occasion de sa visite à Marseille, fut mis au courant de l'exposition sur la presse enfantine qu'organise M. Ruy, de la Direction de Nice, et il fut envisagé de transformer cette exposition en exposition itinérante. D'autre part, M. Cordeau et M. Roubaud, des Directions des Basses-Alpes et du Var examinèrent les possibilités de création d'un Bibliobus dans ces départements.

Efficace dans le domaine des contacts qui purent

être pris, le stage fut aussi efficace dans le domaine pratique.

— Des travaux d'équipe sortit le projet d'un « Petit Guide du correspondant local du bibliobus »... et le chapitre sur la propagande auprès du public et l'organisation et l'activité d'un club de lecture put être ébauché. Les stagiaires rédigèrent encore une affiche et un tract de propagande pour le bibliobus.

— De l'exposé sur le guide de lecture sortit le projet de confection de guide de lecture sur le Rhône. Notre camarade Bonniot doit centraliser les travaux des stagiaires.

Enfin la séance auto-critique permit de bâtir le programme du prochain stage de ce genre et quelques inscriptions furent prises pour le stage bibliothécaires qu'organise en septembre le P.E.C. à Annecy.

Nous sommes sûrs que stagiaires et cadres garderont un excellent souvenir de ces jours de stage. Le lieu même de Belmont, l'accueil cordial et généreux de M. Delon, directeur du Centre, délégué régional des C.M.E.A., qui sut faire de son centre « notre » maison durant ces trois jours, et créer une atmosphère détendue et familiale, la parfaite organisation matérielle, la saveur des repas — dont la gloire revient à M. Suard, économe du Centre — formeront une immense part de l'excellence de ce souvenir.

ANNECY

RESUME DES ACTIVITES DU GROUPE P.E.C. DE HAUTE-SAVOIE POUR LES MOIS DE FEVRIER ET DE MARS 1948

Coordination des activités culturelles : Un nombre important de manifestations à caractère culturel s'est déroulé à Annecy au cours de ces deux mois, soit organisées par P.E.C., soit avec la collaboration de différents groupements locaux. Un calendrier commun a été édité, permettant la ventilation des différentes manifestations (ci-joint calendrier).

Cycle d'initiation à la Musique : Le deuxième concert-conférence organisé et présenté par P.E.C., de Haute-Savoie avec le concours de la Société des Beaux-Arts, sous le titre « De la fugue à la symphonie » a été, le 10 février, très favorablement accueilli par un public d'environ cinq cents auditeurs dont le recrutement peut se répartir ainsi : Mouvements de Jeunesses Scolaires et Etudiants, membres des Associations locales artistiques, Adhérents de P.E.C. Haute-Savoie. Le troisième concert présenté le 16 Mars, sous le titre « Classiques et Romantiques » a remporté un égal succès. Prochaine manifestation : « Le Jazz », le 13 Avril.

Cycle de conférences « Redécouverte de l'enfance » :
Du 21 janvier au 18 février : Edition d'un cahier

et d'une notice bibliographique.

Cycle initiation cinématographique : Ce cycle qui s'est développé du 2 mars au 24 mars, réalisé avec le concours de la Fédération Française des Ciné-Clubs présentait trois tendances du cinéma : le fantastique, avec « Au cœur de la nuit », le comique avec un Festival Charlie Chaplin et le lyrique avec La Passion de Jeanne d'Arc. Ces trois manifestations étaient précédées d'une présentation éclairée de lecture de textes et suivies de débats.

Un « petit lexique cinématographique » a été imprimé. Premier cahier : LE FILM, L'EQUIPE REALISATRICE ; en préparation : HISTOIRE ABRÉGÉE DU CINÉMA, I. Grandes dates, II. Grands noms.

En projet : Présentation du film tchèque : « Sirena », prêté par le Cercle Inter-Facultés de Grenoble.

Cinébus de Haute-Savoie : Trois programmes composaient la tournée du Cinébus pour le mois de février.

« CARNET DE BAL » : Le titre du film a attiré le public, mais on doit constater une grosse déception de sa part : non à cause de la qualité de l'œuvre présentée qui est certaine mais vraisemblablement par suite du montage du film (scènes différentes reliées par un seul fil conducteur). Ce film apparaît donc être au-dessus de la portée du spectateur rural, puisqu'il en résultait pour lui un net sentiment d'incompréhension.

« LA LOUPIOTE », mélodrame d'assez médiocre qualité dont l'action se passe dans les milieux forains, aurait pu avoir une certaine valeur si le sujet avait été traité en profondeur et non superficiellement. Le public rural lui a réservé un très bon accueil. Compréhension facile de l'histoire qui se développe sans complications excessives et sans procédés techniques particuliers.

« L'AFFAIRE DU COURRIER DE LYON » : Drame à thèse sociale, fondé sur une erreur judiciaire réelle, « accroche » les spectateurs ruraux, les intéresse, mais ne semble pas les épanouir complètement.

25 séances ont été données dans le mois. Le rythme s'est ralenti dans la deuxième quinzaine de mars à la suite des vacances scolaires.

Conférences : Le 4 février au parloir du Lycée Berthollet à Annecy, M. Duffet, architecte-décorateur, a traité le sujet suivant : LE MACHINISME ET L'EQUIPEMENT DU LOGIS FRANÇAIS. Cette conférence a été répétée à Annemasse le 6 février et à Bonneville le 5 février. Le vendredi 27 février, le Dr Bouvet, de P.E.C., a traité le sujet suivant à Rumilly : « VERS LA CONNAISSANCE DE L'ENFANT ».

M. Laurenti, chef de la Mission A.O.F. du Groupe LIOTARD, sous le titre « 8.000 km. AU SOUDAN » a présenté une relation de son voyage illustré de projections le 15 mars à ANNECY, le 16 Mars, au CHALET INTERNATIONAL DES ETU-

DIANTS de COMBLOUX, le 17 Mars à FAVERGES, le 18 Mars à RUMILLY et le 19 Mars à CHAMBERY.

Le Samedi 27 Mars, au cours de la Session consacrée aux problèmes du Cinéma au Châlet International des Etudiants de Combloux, l'expérience du « CINÉBUS DE HAUTE-SAVOIE » a été présentée par un membre du P.E.C. de Haute-Savoie.

D'autre part, tous les Jeudis, de 17 à 18 heures, notre Mouvement développera un sujet devant les stagiaires du Centre de Formation professionnelle d'ANNECY.

Séances de travail du groupe. — Trois réunions, au cours du mois de Février ont rassemblé les membres du groupe : Etude du Budget 1948 ; Diffusion des publications ; Plan de travail 1948 ; Préparation de l'Assemblée Générale annuelle. Au Centre des Marquisats, le Samedi 28 Février, discussion avec DUMAZEDIER, sur la lettre de VITTORINI parue dans la revue « ESPRIT » : « POLITIQUE et CULTURE ».

Le 12 Mars, à la Maison des Jeunes, s'est déroulée l'Assemblée Générale du P.E.C. de Haute-Savoie. Le Bureau a été constitué de la façon suivante : Président : CROZET ; Vice-Président : MOREAU-LEVEUGLE ; Secrétaire Général : HELFGOTT ; Secrétaire-Adjoint : MALINJOUR ; Trésorier : GRANDCHAMP ; Trésorier-Adjoint : GIUSTI.

Liaison avec organisations locales. — Exposition au local P.E.C. de poupées primées au concours de l'U.F.O.L.E.A., présentées par les Elèves de l'Ecole Primaire Supérieure. Répétition de la pièce « LES FRERES KARAMAZOF » avec le groupe théâtral « Les Escholiers ». Préparation de la célébration de la fête du 1^{er} Mai avec les Jeunes des Syndicats. A la dernière Assemblée du Comité Touristique du Lac d'Annecy : HELFGOTT, LEVEUGLE et GRILLET ont été nommés membres de la Commission « TOURISME POPULAIRE »

COURS : Initiation à l'art dramatique ; Montage de deux récitations chorales avec les Scouts de France. Cours d'art dramatique avec l'U. J.R.F. et les Scouts de France à la MAISON DES JEUNES : EXPOSE ET DEMONSTRATION sur l'Art dramatique au Collège Saint-Michel.

Notons également que P.E.C. aida la Troupe des Marionnettes de NANCY dans la présentation de son spectacle à ANNECY, le 16 Février et qu'il présenta le 20 Mars un film en 8 mm. devant les rescapés du Plateau des GLIERES.

Commission Education Populaire Rurale

Journée d'études à Cluses — 11 et 12 Février

Devant une vingtaine de stagiaires exposés sur l'éducation populaire en France, sur la formation intellectuelle pratique à l'usage des cours post-sco-

laire et des militants ruraux avec illustrations pratiques ; Exposés sur les bibliothèques populaires (organisation, fiches et guides de lecture) et sur le jeu dramatique (démonstration ; indications pour fêtes populaires). Séances données avec la participation d'instructeurs de P.E.C. et d'un groupe de choristes de la Chorale Mixte des Lycées d'ANNECY qui, au cours de la veillée, réunissant une centaine de personnes, effectuèrent une démonstration de chant choral.

ANNEMASSE

Nos camarades d'Annecy, sous la présidence de Monsieur Badie, Inspecteur des Mouvements de Jeunesse, ont tenu à la Mairie d'Annemasse une réunion d'information sur le mouvement P.E.C. qui a réuni quarante-cinq personnes environ. Tour à tour, nos amis Vigny, Helfgott, Monnet ont présenté l'Education Populaire, le P.E.C., le militant d'Education Populaire. Cette réunion avait été organisée par Mme P. Thérin, institutrice, qui avait alerté les responsables des syndicats, des Mouvements de Jeunesse, des Membres du Corps Enseignant. Nous invitons vivement nos amis de province à tenir de semblables réunions chaque fois où cela est possible. Et avec un peu de courage n'est-ce pas toujours possible ?

TOULOUSE

Nous relevons dans le numéro 15 de Tourisme et Travail, Travail et Culture de la Région de Toulouse, un article de notre camarade DELBREILH qu'il nous semble utile de signaler :

« J'aurai tout d'abord plaisir à rappeler ce qui rapproche TOURISME ET TRAVAIL — TRAVAIL ET CULTURE — d'avec PEUPLE ET CULTURE. Tous deux sont nés dans la Résistance : c'est dans le maquis que s'est forgé l'esprit et que se sont préparées les méthodes ; tous deux sont le rassemblement d'hommes énergiques, décidés à travailler en équipe, bien que venus de tous les horizons politiques, et cela dans la voie de la Culture populaire, démocratique et laïque. Etant donné cette similitude d'origines et tendances, ainsi que la présence dans les candidats nationaux d'un représentant qualifié de PEUPLE ET CULTURE, la collaboration me paraît possible et souhaitable.

Je crois utile de préciser aux correspondants ce qu'est PEUPLE ET CULTURE. Il s'agit d'un organisme d'éducation populaire officiellement agréé par le Ministère de l'Education Nationale, organisme technique spécialisé dans la documentation et dans la formation des cadres. D'une part, PEUPLE ET CULTURE publie d'importants do-

cuments et des instruments de travail très étudiés : j'en mets quelques-uns à votre disposition : cahiers, bulletin de liaison, DOC 48, fiches de travail, sont en préparation : un cahier sur les problèmes ruraux, un autre sur la culture sportive. D'autre part, PEUPLE ET CULTURE dirige, seul ou en collaboration avec d'autres organismes officiels, de nombreux stages de formation d'animateurs de groupes de jeunes ruraux ou urbains.

Mais ce qui nous occupe : le problème des visites, voyages, enquêtes est à l'étude. Il est probable que nous pourrions vous tenir au courant très bientôt d'intéressants projets.

J'ajouterai, pour terminer ce chapitre d'information que les conceptions et les méthodes de PEUPLE ET CULTURE viennent de recevoir une sorte de consécration officielle puisqu'en grande partie introduite dans les programmes de troisième année des Ecoles Normales (spécialement l'Entraînement Mental.

Que pourrions-nous réaliser ensemble ? D'abord côté public :

1° Collaboration pour la rédaction de guides, itinéraires, cartes, questionnaires, et de façon générale, tous documents pouvant préparer visites, voyages, enquêtes, ou en rendre compte. Bien entendu TOURISME ET TRAVAIL reste seul compétent pour les conditions techniques de transport, d'hôtellerie et d'exploitation commerciale ;

2° Publicité commune dans les Bulletins respectifs (nationaux et régionaux) des deux associations. Nous pourrions proposer au Bulletin de liaison du P.E.C. de prévoir une rubrique spéciale au Tourisme Populaire : les publications de Tourisme et Travail et Culture pourraient passer des articles et études de formation du P.E.C., ainsi que calendrier et notes sur les stages ;

3° Possibilités d'adhésions et abonnements couplés P.E.C., T.E.C., T.T. avec les avantages réciproques des trois associations.

Sur tous ces points, nous demanderons, bien entendu l'avis de nos organisations nationales : mais rien ne nous empêche, sans pour cela engager leur responsabilité respective, de travailler en contact et de faire le plus de publicité possible à nos mouvements.

Côté formation de cadres ensuite : PEUPLE ET CULTURE peut très bien participer au fonctionnement technique et pédagogique de stages ou week-end, en collaboration avec les techniciens de TOURISME ET TRAVAIL. Ces stages s'adresseraient à tous les correspondants qui, la plupart, bénévoles, dirigent les caravanes de visites de voyage. Ces personnes, animées de la plus grande bonne volonté et pleine de compétence technique n'ont en général, aucune formation pédagogique. Il en résulte une certaine insuffisance dans la présentation des activités et surtout dans la recherche des causes, des effets, du profit à tirer. Malgré tout leur dé-

sir de bien faire, des techniciens compétents, mais non formés, restent, cela se comprend, sur le terrain de leur technique. Il y a beaucoup mieux à faire : essentiellement, il faut apprendre aux visiteurs (oh ! sans ambition et avec le plus grand tact) à partir du concret de la vie qui se déroule sous leurs yeux, à réfléchir de façon pénétrante et sensée sur ce qu'ils viennent de voir, à tirer de cela toutes les conclusions utiles. Ces cadres pourront trouver dans des stages communs T.T. et P.E.C. la doctrine et la technique de ce que nous venons d'exposer..... »

ALGER

Monsieur J. GAROBY, Vice-Recteur de l'Académie d'Alger, Président du groupe PEUPLE ET CULTURE d'Alger, a publié dans le Bulletin de Tourisme et Travail de l'Afrique du Nord, un intéressant article sur l'activité de ce groupe que nous sommes heureux de reproduire dans notre Bulletin de Liaison :

« Un intérêt tout particulier nous porte à soutenir les efforts au service de la culture. Ceux de « Peuple et Culture » recueillent notre sympathique attention, aussi bien par leur propre valeur qu'à cause des liens qui unissent cette association à « Travail et Culture ». En effet, les publications et documents intéressant la Culture Populaire sont édités sous le patronage des deux organisations. Il nous a paru utile d'informer les membres de notre association de l'activité de « Peuple et Culture » en Algérie. C'est à Monsieur Jean Garoby, Vice-Recteur de l'Académie d'Alger et Président de « Peuple et Culture » que nous avons demandé de présenter à nos lecteurs cette association et d'en définir les buts. »

— Il n'est sans doute pas inutile de rappeler rapidement les buts de l'Association « Peuple et Culture », avant d'en définir les lignes de son action en Algérie :

En harmonie avec les organisations laïques et démocratiques, elle a pour objet de contribuer au développement de l'éducation et de la culture populaire et de coopérer à la réforme générale de l'Enseignement qui les conditionne.

Moyens d'action :

Pour atteindre ces fins, l'Association met en œuvre un certain nombre de moyens et notamment :

— La formation de cadres susceptibles de contribuer au développement ou à la création d'organisme de culture et d'éducation populaire ;

— La diffusion dans tous les milieux des documents (journaux, périodiques, livres, brochures, films), propres à contribuer à l'information de ces organismes et du public en général.

Ce programme intéresse, en conséquence, toutes les œuvres ou entreprises à caractère pédagogique et culturel : enseignement scolaire, formation professionnelle, œuvres péri et post-scolaires ; tous les milieux : apprentis, écoliers et étudiants, jeunes ruraux, adultes, éducateurs et pédagogues ; toutes les disciplines : scolaires, techniques ou culturelles ; toutes les activités de l'homme : éducation, profession, loisirs.

C'est dire que les limites de l'activité de « Peuple et Culture » sont vastes et qu'elle nécessite d'innombrables appuis et concours.

Algériennes... Réalisations :

Cette année, en Algérie, « Peuple et Culture » obtient une subvention relativement importante des Services de l'Agriculture afin d'orienter son action vers les foyers ruraux.

On sait que ces foyers ont pour but de regrouper les ruraux jeunes ou adultes en vue de leur permettre de poursuivre au travers des loisirs, leur formation scolaire, technique et culturelle.

Ils sont un lieu de rassemblement, mais aussi, au sens le plus actif du mot, un foyer de rayonnement culturel.

On aurait pu à « Peuple et Culture », envisager la solution la plus facile : faire un stage. La subvention le permettait. Il n'y avait qu'à convoquer quelques instructeurs spécialisés, de France ou d'ailleurs, et à rassembler quelques stagiaires par voie de convocation administrative. On sortait ensuite d'un tiroir un programme-type de stage (ou un programme de stage-type) à base d'hébertisme (méthode naturelle d'éducation physique), de petits jeux innocents, dits éducatifs, et de chants et danses folkloriques. Rien de plus simple : il y avait pour les moniteurs et les stagiaires huit ou dix jours d'enthousiasme délirant, des engagements et des promesses ; la subvention était consommée (frais de déplacements importants). Et ensuite à peu près rien, parce qu'un foyer rural, comme toute entreprise mettant en cause des hommes dans leur milieu de vie n'est pas une question de théorie, mais de contacts et d'expérience directe.

Création d'un foyer rural type dans le Chélif :

Le Comité directeur de « Peuple et Culture » a refusé la formule du stage : il a préféré celle de l'expérience ; avant de former des cadres, il faut savoir à quoi devra s'appliquer leur énergie.

Un foyer rural type sera donc créé dans un centre de colonisation de la plaine du Chélif ; il a semblé que ce choix unissait les meilleures conditions ; le centre de colonisation groupe des milieux d'origine européenne et d'origine arabe ; la plaine du Chélif est en plein essor agricole ; les groupements syndicaux y sont vivaces.

Les animateurs, les cadres seront pris sur place. Les activités de démarrage ont été choisies pour faire une place égale à l'éducation et à la détente :

cinéma, bibliothèque, cours d'adultes, activités sportives par l'intermédiaire desquelles peut s'amorcer un large programme d'assistance médicale. Mais surtout, cette expérience doit se dérouler sans rigidité systématique au départ ; elle doit faire la plus grande place à l'observation afin de mettre au point des méthodes appropriées à l'entreprise. C'est là sa plus grande utilité. Les leçons dégagées permettront de tirer des enseignements ; il sera temps alors de penser à multiplier les foyers ruraux, donc à former des cadres, le lieu tout désigné pour cette formation étant le foyer-type.

Les voies à suivre :

Cette expérience du foyer rural entreprise dans le cadre de « Peuple et Culture » mais en tenant compte des nécessités algériennes qu'elle doit permettre de définir d'une manière plus précise, aura l'avantage de provoquer les fructueux contacts qu'entraîne toujours un travail concret, aux prises avec la réalité et tout ce qu'elles comportent de difficultés et de résistances. Les leçons de l'expérience qui seront recueillies avec la plus grande honnêteté et la plus parfaite objectivité, indiqueront les meilleures voies à suivre.

C'est dans cet esprit que nous abordons notre action dans les milieux ruraux algériens. Nous avons la ferme conviction de réussir.

PARIS

Les Amis de la lecture au T.E.C.

Une bibliothèque populaire vient d'être fondée dans le VI^e arrondissement par les « Amis de la Lecture ».

Un accord passé entre les Amis de la Lecture et le T.E.C. permet aux adhérents de ce groupe de profiter des avantages réservés au T.E.C. et, aux adhérents de T.E.C.-T.T. de profiter de la bibliothèque sans payer de cotisation.

Le service d'échange de livres des Amis de la Lecture fonctionne tous les jours sauf le dimanche, de 16 h. à 18 h., à la billetterie du T.E.C., 5, rue des Beaux-Arts.

Les inscriptions sont reçues à la même adresse — chaque mercredi — de 18 h. à 19 h. 30.

Adhésion aux Amis de la Lecture : 10 fr. par mois.

Membres donateurs : 1.000 fr. une fois pour toutes.

Echange de livres : 5 fr. par semaine (dépôt de garantie de 150 fr.).

J. M.

L'ÉDUCATION POPULAIRE EN FRANCE

EDUCATION POPULAIRE ET... COMMERCE

Voici, sans commentaires, et pour information, un extrait de

La « Cinématographie française »
(n° 1.249 du samedi 6 mars, page 14)

sous le titre :

« Contre la concurrence déloyale dans le F. R. »
Motion des exploitants de Poitiers

I. - Boycottage des maisons de distribution louant des films aux Foyers ruraux. La Maison DISCINA de Bordeaux sera pendant six mois mise à l'index pour avoir loué « Tempête » au Foyer Rural de Saint-Martin-l'Ars où M. NIEL (cinéma LIBERATOR) passe.

II. - Demande au Syndicat d'agiter sur le plan national la lutte contre la création et l'extension des Foyers ruraux qui sont pour les exploitants une concurrence illégale et qui sont, vis-à-vis de l'Etat, une dépense formidable au moment où l'on parle d'économie ; ces foyers ne payant presque ou pas de taxes.

III. - Demande à Monsieur le Préfet la suppression de l'attribution d'essence pour les salles fixes afin que les exploitants 16 mm. jusqu'à nouvel ordre aient une répartition qui puisse leur permettre de tourner régulièrement dans leurs salles.

IV. - Demande que le Délégué syndical avec un ou deux collègues puisse assister à la répartition de l'essence et des pneus de façon à avoir un contrôle vis-à-vis des quantités distribuées.

V. - Demande que la lutte contre les personnes qui tournent sans autorisation ainsi que les instituteurs qui font des séances gratuites tout en faisant des quêtes forcées, soit intensifiée, et que le Syndicat, le Centre National de la Cinématographie et la Préfecture fasse tout pour cela.

POITIERS, le 17 février 1948.

Le Délégué Syndicat du Département :
J. GUILLERMIN.

ET LES COMITES DE DEFENSE DU CINEMA

LE CINEMA

Dernièrement l'Ecran Français et Travail et Culture organisaient « en hommage au Cinéma Français » une séance « Silence, on ne tourne plus ! » sous la présidence de Marcel l'HERBIER, avec la participation de Claude Autant-Lara, Louis Daquin, Marcel Abouklier, Alain Pol, etc... Nos principaux metteurs en scène ont exposé devant un nombreux public les difficultés du cinéma français et attiré son attention sur la situation dans laquelle les accords Blum-Byrnes l'avaient plongé.

Pour nous qui savons de quelle valeur peut être le Cinéma, nous pensons utile de signaler à nos amis l'importance que revêt la constitution des « Comités de Défense du Cinéma Français » et de leur demander de songer à organiser eux aussi des Comités de Défense autant que faire cela se peut. Il est facile lors d'une séance de Ciné-Club d'exposer en quelques mots la détresse actuelle du Cinéma Français et de solliciter des adhésions au Manifeste de Défense du Cinéma Français.

Précisons qu'ainsi que le signale le N° de l'Ecran Français du 12 Mars 1948 reproduisant un texte du Comité National de Défense « la responsabilité et, éventuellement, le mérite, de cette action menée en dehors de toute tendance et de toute affiliation à un parti politique quelconque reviennent à la profession cinématographique toute entière, décidée unanimement à conserver à la France les avantages que l'Art du Film, si on le sauve du désastre actuel, doit apporter à la prospérité du Pays et au prestige national ».

★ ★

Manifeste du Comité de Défense du Cinéma Français

Unis dans le Comité de Défense tout récemment créé et dont ils vont organi-

ser l'action, les représentants de toutes les activités cinématographiques déclarent :

Dans le monde contemporain, le cinéma, à peine cinquantenaire, a pris sur le plan artistique et sur le plan industriel, une place de premier ordre.

Toute grande nation trouve en lui, un moyen d'expression et une forme d'expansion propres à notre époque. Produire des films de qualité, en assurer la diffusion, c'est pour un peuple moderne un des aspects de sa grandeur et de sa vitalité.

La France, à qui tant d'autres activités artistiques ont pu, depuis des siècles, assurer un exceptionnel rayonnement, se doit de reprendre dans le domaine cinématographique le rang qu'elle mérite.

Sur les écrans du monde, qui chaque jour appellent vers les salles obscures, plus de cinquante millions de spectateurs, le film français doit apporter aux citoyens de tous les continents l'image multiple de notre pays.

Et pourtant, en raison des exigences impérieuses d'accords internationaux, en raison de l'indifférence trop constante de nos gouvernements successifs, en raison du désordre économique intérieur et de la raréfaction des débouchés extérieurs, le cinéma français est sur le point de disparaître.

Depuis cinquante ans qu'elle a donné au monde l'invention du cinéma, la France était grande productrice de films. Dès aujourd'hui elle cesse de l'être.

En 1939, nous avons produit 122 films ; en 1946, 94 ; en 1947, 70. A l'heure actuelle, 9 films seulement sont en cours de réalisation.

Devant cette situation sans précédent, la profession tout entière prenant en considération, plutôt que ses intérêts propres, les services que le film doit rendre au rayonnement de la nation, vient de s'unir dans un Comité de Défense du Cinéma Français.

Pour la première fois, toutes les branches patronales de la profession, des producteurs aux exploitants se trouvent malgré des intérêts divergents, intimement associés avec tous les groupements de créateurs, de techniciens, d'acteurs, de critiques et de travailleurs du film, dans une volonté commune, vers un but commun.

Le plan d'action de ce Comité est avant tout d'obtenir que soit définie d'urgence une politique gouvernementale de défense et de soutien de l'art, de l'industrie et du commerce cinématographique français, politique qui permettrait notamment :

1° Que la programmation nationale soit largement réservée à la production nationale et que la place laissée sur nos écrans aux films étrangers soit avant tout fonction de leur qualité.

2° Que sur le plan national, les conditions faites à la production et à l'exploitation cinématographique soient, dans leur ensemble, aménagées rapidement pour que puisse revivre une de nos plus im-

portantes industries dont la paralysie actuelle a déjà provoqué un chômage massif et menacé gravement l'équilibre des entreprises.

3° Que sur le plan international, tout soit mis en œuvre pour faciliter la diffusion du film français et accroître son rayonnement à l'étranger.

Le Comité de Défense du Cinéma Français désireux de ne pas se substituer aux organismes officiels ou non, chargés de remédier ou non à la crise actuelle, mais soucieux de mettre au service de la cause cinématographique, en dehors de toutes préoccupations de tendance ou d'opinion, son influence et les moyens dont il dispose, s'efforcera de rassembler dans tous les milieux les concours favorables à la cause du cinéma français et d'associer à cette action commune les personnalités les plus éminentes qui, dans le monde des Arts, des Lettres, des Sciences et de la Politique, veulent assurer le salut d'un art qui, sur le sol national et par delà les frontières sert les intérêts supérieurs de la France.

EXPOSITION DE LA PRESSE ENFANTINE

Une exposition de la Presse enfantine ouvrira le Jeudi 15 Mai dans le Hall de la Direction Générale de la Jeunesse et des Sports, 34, rue de Châteaudun, PARIS (9°).

On y verra groupés, outre les journaux français actuels, une rétrospective des journaux pour enfants, de nombreux exemplaires de journaux étrangers, enfin les meilleurs envois des artistes qui ont pris part au Concours de la Presse enfantine, précédemment annoncé.

Un décret qui ne favorise pas la diffusion du Livre

« Le 13 Février 1948, en dix minutes et sans débats, l'Assemblée Nationale a dépouillé le peuple souverain du droit de propriété littéraire qu'il possède sur toutes les œuvres entrées dans le domaine public. Mieux encore, elle lui fera payer demain ce qu'il possédait hier, et elle le lui fera payer au bénéfice d'une corporation, qui, reconnue d'utilité publique, n'en représente pas moins aussi quelques intérêts particuliers. Sauf les éditions scolaires, toutes seront désormais frappées d'un droit de 6 % qui sera perçu, pour la Caisse Nationale des Lettres, par la Société des Gens de Lettres, laquelle en retiendra la moitié. »

C'est en ces termes que Monsieur Etienne Gilson, de l'Académie Française et par bonheur membre du Conseil de la République, annonçait l'événement que le Syndicat National des Editeurs n'avait de son côté appris que par une information saisie au vol à la radio car les journaux n'en ont rien dit et jamais on n'a vu un « coup » aussi bien monté et exécuté aussi prestement ! Souhaitons qu'en l'occurrence, le Conseil de la République se montre « Chambre de réflexion » et recule devant le monstre qui lui est présenté.

Les conséquences de l'adoption de ce texte sont étudiées dans un Mémoire du Syndicat National des Editeurs ; elles sont évidentes et certaines et je les résume comme suit :

1° Le public paiera beaucoup plus cher les œuvres du domaine public, c'est-à-dire son trésor culturel qui comprend non seulement nos classiques, mais encore toutes les œuvres antiques, étrangères religieuses. Le public le plus frappé sera la classe peu fortunée. Les professeurs et instituteurs verront monter d'un cinquième le prix de leur outillage intellectuel et professionnel. Le système de perception par timbre n'y changera rien, mais déshonorerait et déparerait les ouvrages qui sont, par définition, de bibliothèque.

2° La production des œuvres du domaine public sera abandonnée par des éditeurs de nouveautés, qui ne voudront pas s'encombrer de formalités, et par les éditeurs de luxe et populaires, qui paieraient plus pour le domaine public qu'ils ne font avec 5 % de droits, aux auteurs vivants. Les éditions du domaine public diminueront en conséquence de 25 à 50 %.

3° Toutes les œuvres mixtes contenant du domaine privé et du domaine public (éditions savantes, commentées, anthologies, livres illustrés etc...) seront frappées deux fois (le droit d'auteur et l'impôt).

4° L'exportation de nos livres à l'étranger sera victime de l'augmentation des frais de nos éditeurs et de l'abaissement des tirages. La taxe de 6 % imposée aux importations de livres étrangers donnera lieu à représailles. Un pays étranger ne peut guère avoir de sympathie pour une taxe qui frappe le rayonnement de ses grandes œuvres en France. Il serait de toute nécessité que la réforme fut internationale.

★★

Sélection du Reader's Digest 800.000 !

L'édition britannique, lancée en 1937, a atteint une diffusion qui dépasse celle de tout autre périodique du même genre publié en Angleterre. « Selections » tire à 850.000 ; « Selecoes » (Portugais)

dépasse le tiers du million. Créées en 1943, l'édition suédoise et l'édition arabe ont dépassé respectivement 275.000 et 125.000. C'est dans chacun des cas, le plus fort tirage des revues de la langue intéressée.

Il existe encore des éditions finlandaise, danoise, norvégienne, japonaise, de fondation plus récente et pour lesquelles nous ne possédons pas de chiffres suffisamment certains.

Depuis mars 1947 existe Selection du Reader's Digest.

Ces derniers temps cette publication tirait à 800.000 pour la France seule, plus quelques centaines de mille pour les autres pays de langue française. Là encore, c'est de loin, le plus fort tirage des revues paraissant en langue française.

Tu ne savais pas tout cela, lecteur français. D'autres le savaient. Ceux qui accordaient les autorisations nécessaires au moment même où l'édition française faisait face à une crise terrible, où se fermaient des journaux issus de la résistance, où étaient réduites les attributions de papier consenties à la presse française.

INVASION ET SNOBISME

Littérature américaine : France 1947 :
780 traductions d'œuvres américaines !

Hommage à Jean PREVOST Un écrivain qui manque aujourd'hui à la Culture Populaire

Le maire de Sassenage, M. Gérard Bauer, président de la Société des Gens de Lettres ; Jean Cassou, président de l'Union des Intellectuels et quelques écrivains qui furent amis de Jean Prévoist, parmi lesquels Georges Duhamel, Jean Schlumberger, André Champson, ainsi que certains de ses compagnons du Vercors, notamment Yves Farge, Eugène Chavant, Pierre Dalloz, lancent un appel pour que soit perpétuée par une inscription la mort héroïque de Jean Prévoist et de ses quatre compagnons sur le rocher même au pied duquel ils furent abattus.

C'était le 1^{er} Août 1944, à sept heures du matin. Après plusieurs semaines de combats, Jean Prévoist, Charles Loysel, André Jullien du Breuil, Jean Veyrat, Alfred Leizer s'efforçaient de quitter le Vercors envahi par l'ennemi pour aller combattre en d'autres lieux plus propices.

Quand ils se virent couchés en joue, Jean Prévoist et ses compagnons sortaient de l'ombre. Ils faisaient leurs premiers pas face au soleil. Ils commençaient

à découvrir le carrefour d'amples vallées dont Grenoble a choisi, pour s'y étaler, le point central. Quelques mètres de plus et ils auraient pu voir les premières maisons des Côtes de Sassenage, où ils eussent trouvé des amitiés complices.

L'embuscade était bien tendue. Le défilé est si étroit qu'il est tout juste suffisant pour que s'y insinuent torrent et route. L'autre rive est coupée par l'effondrement vertigineux d'une falaise. Etre cerné en un tel lieu ne supposait pas d'autre issue que la

capture ou la mort.

Une dalle sera scellée dans la paroi du rocher avec une sobre inscription.

Pour subvenir à la dépense, les amis de Jean Prévost invitent tous ceux qui veulent honorer la mémoire de cet écrivain et de ce patriote, à adresser leur souscription par chèque bancaire ou postal (C.C.P. Paris 4990-04) à Monsieur Pierre Dalloz, 10, rue des Beaux-Arts, PARIS (6').

L'ÉDUCATION POPULAIRE DANS LE MONDE

Allemagne

D'après le Numéro 1 de l'année 1948 de la revue allemande « Freie Volksbildung » qui continue à donner des indications précieuses sur les méthodes et les réalisations du travail dans les Universités Populaires Allemandes, nous pouvons relever que :

Une contribution de Monsieur Joseph Rudolf décrit une innovation introduite à l'U.P. de Mayence (en zone française) par l'organisation de débats publics contradictoires qui débute en général par 4 ou 5 exposés très brefs présentant des opinions différentes sur le sujet posé (thèmes choisis : « Misère de la ville - Soucis des citadins - Misère de la campagne - Misère des ruraux », « les socialisations », « la peinture moderne », la femme dans les crises contemporaines », « Socialisme marxiste et socialisme de la responsabilité chrétienne », « L'Ecole secondaire doit-elle débiter après la 4^e ou 6^e année scolaire », etc.. ?). Tous ces débats ont réuni plus de 300 personnes (pour une ville de 75.000 habitants aux 4/5^e détruite). La participation active des auditeurs s'accroît. De tels débats peuvent contribuer à répandre en Allemagne l'idée de la responsabilité civique individuelle.

Le 5 Décembre 1947, les représentants des organismes d'Education populaire de la zone américaine se sont réunis à Frankfort où une collaboration de différents organismes locaux a été décidée.

En 1947, le pays de Rhénanie-Nord/Westphalie (région Rhin et Ruhr) a compté 14^e Universités Populaires avec 79.656 auditeurs et 2.763 professeurs et conférenciers.

1^{re} U.P. avaient plus de 1.000 auditeurs.

Celles de Düsseldorf en comptait 9.500;

Cologne 5.125;

Aix-la-Chapelle

3.700.

Plusieurs arrondissements ruraux ont organisé des U.P. d'arrondissement, à direction unique mais à implantation fortement décentralisée. Les U.P. rurales ne comptent cependant encore que 17 % des auditeurs.

0,7 % de la population totale fréquentait les U.P.

48 % des auditeurs appartiennent au sexe féminin

70 % sont âgés de moins de 30 ans.

18 % seulement sont d'origine ouvrière.

Les statistiques constatent un certain nombre de types d'Universités Populaires.

Utilitaire (langues étrangères, cours pratiques, 32 % du total).

Littéraire (religion, philosophie, etc..., 18 %).

Type moyen (6 %) un peu de tout.

Type scientifique (1 %).

Par rapport aux Universités Populaires d'avant 1938, l'auteur constate l'énorme accroissement du rôle des langues étrangères (besoins de l'occupation) et des disciplines littéraires (occasions de fuite hors du réel) qui naguère intéressaient surtout les femmes, ainsi que la disparition à peu près totale de l'intérêt porté aux sciences exactes. L'on obtient ainsi un tableau assez éloquent des tendances actuelles de l'esprit public allemand.

L'auteur préconise en guise de conclusion :

1^{re} L'extension du travail d'éducation populaire en milieu rural.

2^{de} La lutte contre la méfiance de la classe ouvrière en respectant les centres d'intérêt des travailleurs et en associant davantage leurs représentants à l'organisation des U.P.

3^e La résistance contre les tendances qui vont faire des U.P. des écoles utilitaires.

4^e La lutte contre les tendances de fuite dans la

métaphysique et dans la littérature.

La culture populaire dans le pays de Wurtemberg-Sud (Zone Française). — Cette région compte à peine 1 million d'habitants, elle possède seulement quatre villes de plus de 20.000 habitants. Il y existe cependant à l'heure actuelle 19 Universités Populaires avec 8.000 auditeurs réguliers et quelques milliers de participants occasionnels. Les U.P. sont réunies en communauté de travail et viennent de fonder, en Mars 1948 un Centre Permanent d'Education Populaire, établi dans le vieux château d'INZIGKOFEN. Le rapport d'activité, publié aux pages 45-48, mentionne l'importance des impulsions reçues de France, et notamment de « Peuple et Culture ». L'intérêt public, dans ces régions relativement épargnées par les conséquences de la guerre s'attache surtout aux questions techniques et professionnelles. C'est en partant de ces intérêts que l'on se propose d'atteindre des domaines plus complexes : par exemple de parvenir à l'économie politique en partant de cours de comptabilité.

L'Université populaire de Fribourg

(Zone Française). — Elle a compté 1.350 auditeurs réguliers au cours de l'hiver 47-48.

Elle a ouvert une succursale dans les locaux de la plus grande entreprise industrielle de la région, l'usine Franco-Allemande de Rhodioceta.

Les Bibliothèques populaires de Bavière

(Zone américaine) ont tenu une réunion de travail à Munich les 12 et 13 décembre 1947. Une Union permanente y a été fondée. 60 % des bibliothèques existant avant guerre ont été rouvertes. Une collaboration plus étroite avec les U.P. a été préconisée.

Une Université populaire paysanne

a été fondée par l'Union paysanne bavaroise à Memmingen.

Une « Académie du soir »

a été rouverte à MANNHEIM, grande ville du pays de Bade-Nord (Zone Américaine). Par opposition aux U.P. elle prépare à des Etudes ultérieures régulières. On y prépare au Baccalauréat, aux examens d'ingénieurs, on y enseigne la Sténographie, l'anatomie, l'hygiène, la philosophie, etc...

Le pays de Thuringe (Zone russe) a établi une Ecole Centrale par correspondance à l'usage d'élèves déjà engagés dans la vie professionnelle.

Tel quel ce numéro nous communique une impression très vivante de l'actuel effort d'éducation populaire en Allemagne.

J. ROVAN.

Rencontres Franco-Allemandes

Cet été comme l'an dernier, la Direction de l'Education Publique en Zone Française d'Occupation organise des rencontres internationales de la Jeunesse en Pays de Bade.

Un certain nombre de Cercles d'Etudes axés sur l'expression artistique et dramatique, la Géologie, la Géographie, les Mouvements de Jeunesse, les Etudes sociales et Economiques, les Etudes philosophiques et politiques, la Presse et la Radio, etc..., doivent fonctionner. Le thème autour duquel seront groupés les stagiaires fera l'objet de conférences, d'exposés, de discussions, de travaux pratiques, de visites et d'excursions.

Des instructeurs de Peuple et Culture participeront à la maîtrise de ces différents Cercles d'Etudes.

Les inscriptions sont acceptées jusqu'au 30 Mai et doivent être adressées à :

Monsieur Denis,

Directeur Adjoint de l'Office des Universités
96, Boulevard Raspail, PARIS

La participation aux frais est de 7.000 francs pour un séjour de cinq semaines.

Les participants doivent avoir de 20 à 26 ans.

Europe Centrale

BRIGADES DE JEUNES

Comme l'an dernier des Brigades de Jeunes Français vont être constituées et iront travailler sur les chantiers de reconstruction en Tchécoslovaquie, Hongrie, Yougoslavie, Pologne et Roumanie.

Outre le travail matériel effectué sur les chantiers ces jeunes sont appelés à participer à des festivals culturels. Il est donc nécessaire de prévoir un encadrement culturel qui puisse les aider à organiser des fêtes, des chorales, etc...

Une demande de subventions pour la prise en charge du voyage (12.000 francs) de ces responsables culturels va être faite auprès de la Direction Générale de l'Education Populaire. Si elle est rejetée les frais de voyage resteront à la charge de ces responsables.

Nous vous adressons un appel, amis de Province, pour que vous cherchiez autour de vous des gens intéressés par cette tâche dont vous comprenez aisément l'importance : il s'agit là de véritables échanges culturels et d'une réelle prise de contacts avec des jeunes de tous pays.

Adressez les demandes Service « Stages », Peuple et Culture, 14, rue Monsieur-le-Prince, PARIS (6°).

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

FICHES DE LECTURE

NOTICE AUX RÉDACTEURS

I. - POUR QUI CES FICHES ?

Ces fiches ne s'adressent pas directement au lecteur. Elles sont conçues pour aider le bibliothécaire post et extra-scolaire dans son action d'éducateur.

1° La fiche grand format

offre des renseignements culturels et pédagogiques sur l'œuvre et la manière de la mettre en valeur ;

2° La fiche petit format

est conçue, avant tout, pour éclairer un choix de livres ; mais l'une et l'autre s'inspirent des mêmes principes et appellent les mêmes méthodes de travail. Aussi, parlerons-nous, désormais, de la fiche ; et nous expliquerons les catégories de la plus grande : la fiche petit format résume en une demi-page, sous la rubrique « Utilisation pédagogique », des renseignements qui prennent place dans les pages 3, 4, 5 et 6 de la fiche grand format.

II. - POUR COMPRENDRE LA FICHE DE LECTURE

Il faut comprendre l'action culturelle et pédagogique du bibliothécaire : celui-ci doit avoir une solide formation technique. Il doit avoir aussi un vrai sens social : il doit rechercher la connaissance de divers milieux, de divers individus. Il faut qu'il ait un vrai sens éducatif. Il doit avoir une exigence de culture et une connaissance de la pédagogie. Cette double préoccupation s'exprime dans son travail d'orientation culturelle.

Qu'est-ce que l'orientation culturelle ?

L'expression tire son sens d'une comparaison avec l'orientation professionnelle ou l'orientation scolaire. D'après les besoins de la société et les aspirations de la personnalité, il est bon d'aider chacun à choisir le métier ou l'étude qui lui convient le mieux : ce n'est pas une atteinte à la liberté, c'est une lutte contre les effets du hasard qui fait des inutiles, des inadaptés, des malheureux. De même l'orientation culturelle aide chacun à choisir le livre qui correspond le mieux à son tempérament, son milieu, son temps. Il s'agit de préserver le lecteur des hasards qui lui font choisir le livre à la mode, le livre qui a plu à un autre, le livre qui a le titre le plus séduisant. C'est l'aider à trouver les livres qui, seuls, pourront lui révéler la pleine joie de la lecture, par l'accord intime entre l'œuvre et lui. L'orientation culturelle se pratique dans le respect absolu de la personnalité de chacun, ou elle ne vaut rien.

Mais cette orientation n'est qu'un aspect d'une initiation à la culture par le livre. — « Qu'est-ce que tu veux, mon petit ? », demandait le bibliothécaire de la Municipale. — « De l'amour pour maman, de la bagarre pour papa ». La lecture pour un public inaverti se limite le plus souvent à vivre l'intrigue du roman et à jouir des évocations les plus hardies. Quel est le rôle de l'éducateur : non pas de détruire ce charme où le lecteur de feuilleton se complait, mais lui donner peu à peu un sens culturel. Montrer non seulement comment choisir, mais comment lire : approfondir le plaisir de la lecture, apprendre à mieux goûter l'art du récit, des caractères ou des situations. Apprendre à réfléchir sur les personnages, leurs sentiments, leurs pensées, leurs actes — sur l'œuvre et son auteur et ce qui les détermine et ce qui nous détermine à leur contact. Apprendre au lecteur à être de plus en plus difficile dans ses goûts et ses pensées. Lui révéler la lecture active : qu'elle lui soit undialogue avec l'auteur et que l'auteur devienne son compagnon de vie ; qu'il distingue ou compare des points de vue ou thèses différents ; qu'il déceles les pôles de la vie dans son étendue réelle ; qu'il acquière le sens de la réalité des choses et des hommes selon le temps et selon les lieux ou les milieux ; qu'enfin il acquière le goût d'accroître par la lecture non seulement le plaisir de rêver, mais son aptitude à mieux comprendre ses expériences, à mieux s'exprimer, à mieux conduire sa vie.

Cette initiation culturelle prépare à la lecture individuelle, qui reste le mode de lecture essentiel. Mais elle peut s'exercer sur le groupe, grâce au club de lecture : rassembler des lecteurs autour de la bibliothèque, organiser des cercles ou des soirées selon les saisons, les mois, les événements locaux ou nationaux ; parler, chanter, écouter de la musique, de jolis contes, de passionnants dialogues, des tirades convaincantes ou de belles pages lyriques. Enfin, susciter des discussions sur des textes documentaires ou philosophiques, comparer sur les mêmes thèmes des thèses ou des tendances voisines ou différentes de celle de l'ouvrage, organiser des enquêtes et débats sur les problèmes du livre, ou encore organiser en groupe un guide de lecture, sorte de catalogue où la matière de divers ouvrages est réunie autour des mêmes problèmes de la vie quotidienne... Tels sont les principaux objectifs culturels du club de lecture.

Mais pour pratiquer l'éducation individuelle ou collective du lecteur, il faut au pédagogue, outre des dons particuliers, une connaissance du tempérament, des milieux et des œuvres ; c'est pour aider le bibliothécaire dans cette connaissance que nous lui proposons la fiche de lecture.

III. - LES RUBRIQUES DE LA FICHE DE LECTURE

La fiche de lecture ne se propose pas d'être attrayante pour le lecteur. Elle veut être pratique pour l'éducateur : elle analyse les aspects et les points caractéristiques du livre, elle est soumise aux nécessités d'une initiation à la culture par le livre : plan de travail, références pédagogiques, conseils techniques. Elle comporte :

— DES RENSEIGNEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES. *La cote* : elle varie selon la classification que vous adoptez. *Le genre* : c'est une pièce de théâtre ou un roman (dans les romans, quelle sorte ? roman policier, roman de mœurs, roman psychologique ?...). *Le prix* : il est important de fixer le prix actuel du livre, donc de dater.

— LIEU, MILIEU, EPOQUE : L'indication du cadre où se déroule l'action est primordiale : c'est vrai pour *Cinq Mars* ou *Les Chouans*, mais aussi pour *Don Quichotte* ou pour *La Condition Humaine*. Même les œuvres de portée universelle sont reliées à l'Histoire.

RÉSUMÉ. — La fiche doit éclairer l'éducateur non seulement sur le sujet, mais sur le mouvement même du récit ou du drame. Une brève lecture du résumé doit pouvoir montrer à quel genre de lecteur un tel livre peut plaire.

— THEME. — A ne pas confondre avec thèse : Le thème des *Raisins de la Colère* c'est le rapport du paysan avec sa terre et une force d'expropriation, la banque ; d'autres œuvres pourront être rapprochées : *Jacquou-le-Croquant* ou *Terres défrichées* qui traitent un thème voisin dans de tout autres circonstances, dans un tout autre esprit, avec une thèse différente. Le thème est général, plus général encore que le sujet qui situe le thème dans un récit, des situations et des caractères particuliers.

— THESE, TENDANCE OU POINT DE VUE. — *Le Disciple*, de Bourget, est le type du roman à thèse. *L'Etranger*, de Camus, est un roman à tendance : l'idée est présente, sans être développée pour elle-même. Il est des romans où la conception de l'auteur n'apparaît ni avec la netteté doctrinale d'une thèse, ni avec le caractère insinuant d'une tendance, mais avec tout de même la relativité d'un point de vue, que l'auteur le veuille ou non : *Madame Bovary*. Entre thèse, tendance ou point de vue, il n'existe que des différences de degré.

— LA FORME : *Ton* : Il ne s'agit pas de définir l'auteur par sa faculté maîtresse, à la manière de Taine. Chaque œuvre a son ton, comme une composition musicale : le ton du *Grand Meaulnes* n'est pas celui de *Poil de Carotte* ou du *Petit Chose* ; essayez de le définir ou de le suggérer en quelques phrases qui guideront l'éducateur dans ses conseils au lecteur et dans ses séances de lecture à haute voix.

Ensuite *la Composition, le mouvement, le rythme*. Au sens le plus large des termes ; au sens valérien : non seulement la manière d'enchaîner paragraphe, scènes et chapitres, mais l'art narratif, lyrique ou dramatique de mener l'action et de dénouer les situations. Il est des auteurs qui ont des négligences de style et de plan, mais qui savent toujours composer (en ce sens) ; et, d'abord, les plus grands : Balzac ou Stendhal. Quand à Racine, qui savait aussi bien écrire que composer, son fils ne dit-il pas de lui : « ... Il disposait chaque acte en prose. Quand il avait relié toutes les scènes entre elles, il disait « ma tragédie est faite », comptant le reste pour rien ». Louis Racine : La composition est un élément du mouvement et du rythme de l'œuvre.

Et *la langue, le style*. Nous ne séparerons pas le style du langage. C'est le vocabulaire, la syntaxe, les figures, les tournures qui font la marque de l'écrivain. Nous ne séparerons pas non plus le langage de la pensée de l'auteur : l'abondance des *qui* et des *que* dans la phrase cartésienne, la sécheresse du sujet, du verbe et de son complément dans la phrase de Voltaire ou de Camus, ne trouvent leur sens final que dans la conception essentielle de leur auteur. « Le style est l'homme-même ». Pour Musset, l'art de mettre des adjectifs où il n'en faut pas ne caractérise-t-il pas le romantisme ?

et de diffusion de la culture : exposition, film, enquête, jeu dramatique, autant que causerie ou conférence. Connaissiez-vous des documents historiques qui pourraient illustrer une lecture : un cahier de charges de la Révolution de 1830 pour *Jacquou-le-Croquant* ? Plans d'enquête : publiés où ? Films : dans le circuit commercial ou hors commerce ? Lesquels ? Où les trouver ? Photographies, œuvres d'art : lesquelles, où les chercher pour une exposition, par exemple ?

— NOTES SUR L'AUTEUR. — Ce sont moins les renseignements chronologiques sur la vie de l'auteur qui intéressent l'éducateur que les données biologiques, psychologiques, politiques ou sociales. Elles expliquent plus profondément ce qui, dans l'œuvre, peut s'expliquer.

IV. - COMMENT RÉDIGER LA FICHE DE LECTURE ?

1) Il est souhaitable que le fond et la forme de la fiche reflètent le fond et la forme de l'ouvrage. Aussi conseillons-nous une double lecture : une première lecture, cursive, est destinée à se mettre dans l'ambiance du livre, à suivre fidèlement son mouvement, à vivre pleinement son intrigue, à goûter son style ; une deuxième lecture, crayon en main, note au fur et à mesure toutes les références et les remarques nécessaires à la rédaction de la fiche.

2) Pour éviter que les idées suggérées par la lecture et les jugements portés sur le contenu ou le style du livre ne restent abstraits pour l'éducateur, il est bon, dans toute la mesure du possible, de faire suivre telle idée d'une parenthèse comportant soit la référence à une page exacte, soit l'indication d'une phrase ou d'un mot extrait de l'œuvre.

3) La place de chaque rubrique est limitée : c'est la rançon d'une division juste et commode, mais un peu artificielle, des aspects d'une œuvre ; il ne faut pas hésiter à déborder d'une rubrique sur l'autre lorsque l'œuvre est importante, soit par ses pages à lire, soit par ses pages à étudier, soit par quelque autre élément. Ce qui doit guider, ce n'est pas le souci formel du cadre de la fiche, mais le respect de la vérité du livre.

4) Pour donner à l'éducateur les renseignements les plus utiles à son action, il faut s'efforcer de choisir, pour chaque rubrique, ce qui est essentiel : sur le brouillon de la fiche griffonné au cours de la lecture, beaucoup d'idées secondaires doivent être finalement éliminées. Plutôt ne *RIEN* écrire que lâcher des idées sans intérêt pour « REMPLIR SES CASES ». Enfin, l'essentiel devra être présenté dans le style le plus dense possible par le rédacteur de la fiche, sans tomber dans une concision obscure.

— Les renseignements généraux sur l'ouvrage (de la cote à la date de la première édition) seront donnés le plus possible par le rédacteur de la fiche. Ils seront complétés par les soins d'une commission qui est en relation avec libraires et éditeurs. Précisons deux points :

Nième édition : Préciser le numéro de l'édition et dater.

Genre : Les genres sont très nombreux et souvent mêlés ; indiquer le genre qui, à votre avis, est dominant : reportage, récit de voyage, journal, mémoires, roman policier, roman d'amour, roman de mœurs, roman d'analyse, roman philosophique ; théâtre : comédie, tragédie, drame... ; poésie ; divers.

— *Lieu* : En quel continent, en quel pays, en quelle région, en quelle ville ou village.

— *Milieu* : Milieu social, politique, familial... ; classes sociales : ouvriers, paysans, classes moyennes, petits bourgeois, grands bourgeois, aristocrates.

— *Epoque* : Siècle, régime, règne ou année, mois ou jour. *Important* : Il faut noter si le lieu, le milieu et l'époque sont une convention artificielle ou le cadre réel de l'action. Noter si la connaissance de ce lieu, milieu ou époque n'est pas nécessaire pour comprendre les personnages, leur situation, leurs actes.

— *RÉSUMÉ*. — Tout en étant fidèle, non seulement au sujet mais, encore, à son mouvement, n'hésitez pas à ramener le sujet à l'essentiel : il faut être clair, plutôt que complet quand il n'est pas possible d'être clair et complet.

— *THEMES* : Indiquez, si possible, thème principal et thèmes secondaires en termes concis. Voici, à titre d'indication générale :

- Vie du monde, vie des choses, vie des plantes, vie des animaux.
- L'homme dans ses rapports avec la nature extérieure : terre, soleil, montagne, arbres, végétaux.
- L'homme dans ses rapports avec la nature humaine : espèce, hérédité.
- L'homme dans ses rapports de production, machines, travail, outils, prix et salaires.
- L'homme dans ses rapports sociaux : classes sociales, milieux, régimes, nations, vie internationale.
- La vie individuelle : le corps, la santé.
- La vie affective : les tempéraments et les caractères, raison, intelligence, science, sens de la vérité.

- Sensibilité, création, sens de la beauté.
- Conscience, bien et mal, mythes et mystiques, idéaux.
- Vie personnelle, vie familiale, amitié, amour.
- Dieux, humanité.

— THEME, TENDANCE, POINT DE VUE : Barrer deux des trois mots afin de garder celui qui vous paraît le mieux convenir à l'ouvrage dépouillé : il peut s'agir d'une conception économique et sociale ; laquelle ? Ou politique, ou morale, esthétique, religieuse, philosophique : laquelle ?

FORME. — *Ton* : narratif, humoristique, tragique, optimiste, inquiet, pessimiste ? Ton du savant qui analyse, du peintre qui décrit, du comédien qui joue un rôle, du poète qui chante... Ton du dandy au spleen fantasque, de l'ami qui fait une confidence, du sportif, du fanatique... Exprimer ce ton dominant soit par un extrait caractéristique, soit par une courte analyse, soit par une comparaison.

Composition. — Chapitres ou scènes sont-ils juxtaposés ou enchaînés ? enchaînés suivant une progression rationnelle ou, au contraire, dans un ordre qui ménage la surprise ?

Cet ordre a-t-il un mouvement artificiel ? naturel ? rapide ou lent ? narratif ou lyrique ? ou dramatique ? Comment est menée l'intrigue : l'action avance-t-elle sous le coup de mouvements extérieurs ou par le jeu des passions en présence ?

L'œuvre a-t-elle un rythme ? Lequel ?

Style : Notez en quelques mots précis, les caractéristiques de ce style et illustrer d'un mot, d'un bout de phrase entre parenthèses, avec références : style dense ou lâche.

— Phrase logique ou expressive, pittoresque ou affective.

— Images : banalité ou originalité ; variété dans leur choix. Quel univers nous révèlent-elles ?

— Rythme des phrases : périodes ou phrases courtes. Quel genre de rythme ?

— Mots : savants, populaires ? leur sonorité.

— CONSEILS POUR LA LECTURE EXPRESSIVE : Comment faire un « montage des extraits », comment relier les textes dans la présentation : comparer le ton des transitions... ; comment lire les extraits ; remarques sur le rythme, ton, timbre... Il est inutile de vous forcer à donner tous les renseignements : il suffit de dire les deux ou trois remarques qui vous paraissent essentielles.

— TEXTES A ETUDIER. — *Remarques* : Les textes à lire et les textes à étudier correspondent à deux objets bien différents, comme il a été dit plus haut. Mais il peut arriver que le même texte soit valable dans les deux rubriques ; alors, il est souhaitable de lui donner, si possible, un titre différent et de l'illustrer d'un extrait différent afin de marquer sa richesse dans les deux sens.

PAGES DOCUMENTAIRES : Quel lieu, quel milieu, quelles institutions : le camp de concentration, la prison, l'usine, la maison, l'école... Indiquez le passage sous le titre qui pourrait désigner un chapitre de Géographie économique ou humaine correspondant, avec la référence.

— PROBLEMES : Indiquez le titre des problèmes posés ; le plus possible, sous la forme de la contradiction réelle sous laquelle ils apparaissent dans l'œuvre ; les références exactes seront illustrées d'un court extrait qui permettra de voir en quel sens l'auteur résout le problème posé.

— APPRÉCIATION CRITIQUE : Éviter les généralités sans intérêt pour formuler les idées directrices d'une explication objective de l'œuvre.

● Descriptions, portraits, caractères, situations, sont-ils vrais, à votre avis, ou vraisemblables ?

● Expliquer l'art et la pensée de l'œuvre par les intentions, les idées ou les tendances de l'auteur.

● Expliquez-les par les raisons littéraires, philosophiques, psychologiques, biologiques ou sociologiques qui, à votre avis, ont déterminé l'auteur, qu'il le sache ou non.

● Montrez les effets probables, selon vous, de l'œuvre sur les divers types d'individus, les divers milieux ou la société. En particulier, montrez les effets probables de l'œuvre sur le mouvement des idées et celui des forces sociales qui y correspondent : favorise-t-elle les forces d'évasion, de conservation, de réaction ou de progrès ?

— REMARQUES PÉDAGOGIQUES : Il importe de situer la position de l'auteur et de l'expliquer. Dans toute la mesure du possible, aider l'éducateur à centrer un débat sur le problème posé par le livre, et non sur sa solution : indiquer d'autres solutions qui peuvent y être comparées ou opposées.

Évitez les généralités ; donnez des suggestions pratiques pour aider l'éducateur à préparer la confection d'un guide, l'organisation d'une enquête ou d'un débat.

— LECTURES COMPLÉMENTAIRES : *Pour compléter* : Adjoindre aux titres des ouvrages du même auteur quelques mots sur thème, thèse ou style afin d'inciter à la comparaison et de la faciliter.

— TEXTES A LIRE A HAUTE VOIX. — Ils seront précieux, en particulier, pour composer une veillée ou illustrer une séance d'initiation au style. Ce sont les textes les plus beaux, ceux qui sont le plus chargés d'émotion humaine ou esthétique, ceux qui sont dignes d'être dits.

— MODE D'ACTION SUR LA SENSIBILITÉ DU LECTEUR. — *Claudine à l'école* flatte-t-il les sens ou les sentiments ? *L'Etranger*, de Camus, est-il vraiment sec, sans effet sur l'âme du lecteur comme il veut l'être dans son style ? Il faut éclairer l'éducateur sur l'effet réel que l'œuvre risque d'exercer sur certaines catégories de lecteurs : si l'effet de l'art dépend avant tout d'un accord entre le ton et l'œuvre et le tempérament du lecteur, il est normal d'indiquer à quels lecteurs convient le livre.

— CONSEILS POUR LA LECTURE EXPRESSIVE. — Il faut mettre en garde le lecteur, à la fois contre une lecture monotone, mécanique, et contre une lecture qui veut « rendre le texte ». Comment lire pour révéler le ton vrai de l'œuvre ? Peut-être faudrait-il lire *La pêche à la ligne*, de Prévert, d'une voix blanche...

— TEXTES A ÉTUDIER. — Si les pages à lire à haute voix touchent surtout la sensibilité du lecteur, les pages à étudier conviennent surtout celui-ci à réfléchir : une même page peut présenter les deux propriétés ; il en est souvent autrement, surtout dans une certaine littérature moderne qui, de parti-pris, ne place la poésie que dans le merveilleux.

— PAGES DOCUMENTAIRES. — Ces pages du livre peuvent être à l'origine d'une comparaison avec les choses, les hommes du milieu où vit le lecteur ; elles peuvent aussi avoir la valeur d'un reportage ou d'une étude géographique. Ceci semble particulièrement exact pour les romans-enquête comme *Les Déchus*, de Gorky, ou *Le Rail*, de P. Hamp.

— PROBLÈMES. — Le lecteur réfléchi pourra être renseigné sur les problèmes qu'il cherche dans le livre. En somme, cette rubrique rassemble problèmes et solutions qui développent ou illustrent la thèse, tendance ou point de vue de l'auteur.

— APPRÉCIATION CRITIQUE. — L'appréciation critique porte sur le fond. Elle complète l'appréciation sur la forme : c'est peut-être la rubrique la plus difficile à remplir. Deux écueils : le dogmatisme, qui n'explique pas mais qui prêche ; l'impressionnisme, qui ne prêche pas mais qui, lui aussi, n'explique rien, si ce n'est l'humeur du rédacteur :

1° Quelle est la valeur objective des descriptions, des caractères et des situations ?

2° Expliquer la pensée de l'ouvrage par les raisons qui, à votre sens, ont déterminé l'auteur dans le choix du sujet et de ses moyens d'expression : Est-ce que le complexe d'« Œdipe » est pour quelque chose dans la poésie de Baudelaire ? Ou bien son irritation contre les préjugés bourgeois de son beau-père, le général Aupick ?

3° Quel est l'effet possible ou probable de l'œuvre sur les divers individus ? les divers milieux ? sur le mouvement d'idées et les forces sociales qui y correspondent ? On peut aimer la poésie de Giono mais est-il faux de dire que son pacifisme intégral a détourné une partie de la jeunesse française de son devoir contre l'invasion nazie ?

— REMARQUES PÉDAGOGIQUES. — Elles portent sur l'exploitation pédagogique des faits et idées du livre : confectionner un guide de lecture, lancer une enquête ou organiser un débat.

LECTURES COMPLÉMENTAIRES :

A) *Pour compléter.* — L'auteur a plu. Il faut connaître quelques unes de ses autres œuvres pour se faire une idée plus complète de sa personnalité littéraire. C'est si vite dit : « Giraudoux est ceci ou Malraux est cela », après la lecture d'un seul livre...

B) *Pour comparer.* — Il est instructif et éducatif de comparer différents auteurs qui expriment sur les mêmes thèmes des points de vue voisins ou des points de vue différents : « Méfie-toi de l'homme d'un seul livre ». La seule décision digne de l'homme est fondée sur un choix, non sur une ignorance : combattre l'obscurantisme. Si vous lisez comment Meursault est étranger à sa vie, lisez aussi comment un *Pilote de guerre* se sent responsable de sa mission ou comment Valentin Feldmann mourait AUSSI pour ses bourreaux nazis.

C) *Pour mieux comprendre.* — Il ne faut pas demander à la littérature plus qu'il n'est dans sa nature de donner : si le lecteur veut apprécier les problèmes qu'elle lui a révélés, il sera bon qu'il réfléchisse sur des essais ou des traités philosophiques et, mieux, sur des ouvrages de sciences sociales et humaines.

— ÉLÉMENTS POUR CYCLES CULTURELS. — On appelle cycle culturel un ensemble de manifestations destinées à initier aux divers aspects pratiques, scientifiques, philosophiques et artistiques d'un problème de la vie. Le cycle emploie successivement et concentriquement diverses techniques d'éducation populaire

Pour comparer : Rechercher les romans d'auteurs sur la même thèse ; ils doivent être, le plus possible, du même niveau intellectuel ou artistique, du même talent que le livre en question. Ajouter au titre, si possible, une phrase précisant thème et thèse.

Pour mieux comprendre : Ces essais ou manuels devront être choisis, si possible, de deux niveaux différents : essais ou manuels simples, dits de « vulgarisation » et essais ou manuels plus techniques. A côté du titre et de l'auteur, indiquez « facile » ou « assez difficile » ou « difficile ».

— **ELÉMENTS POUR CYCLES CULTURELS** : Donner là des indications précises, si possible, avec la source où l'on peut se procurer ces éléments.

NOTES SUR L'AUTEUR : Indiquer, en termes condensés, tout ce qui peut aider à expliquer l'œuvre ; ne pas se perdre dans les détails biographiques (son pays d'origine, sa classe, son milieu, ses activités politiques ou littéraires, l'école à laquelle il se rattache ou la philosophie qu'il défend) : être précis.

V. - COMMENT RÉDIGER LA FICHE DE LECTURE (Petit modèle)

— **COMMENT RÉDIGER LA FICHE DE LECTURE (petit modèle)** : Ces fiches sont destinées à éclairer le bibliothécaire sur le choix de ses livres ; doit-il acheter celui-ci ou non ? Mais ces fiches de choix sont déjà conçues dans l'esprit des fiches pédagogiques : elles comportent deux volets au lieu de six (les deux premiers volets de la fiche pédagogique avec deux rubriques supplémentaires).

LECTEURS (rubrique empruntée au troisième volet de la fiche complète) : A quels lecteurs cet ouvrage peut-il plaire ?

UTILISATION PÉDAGOGIQUE : Indications sur les principales ressources contenues dans des pages à dire et pages à étudier (documentaires et problèmes). Ainsi, l'éducateur se trouve déjà, en étudiant la fiche de choix (petit modèle), renseigné sur l'utilisation qu'il pourra faire du livre.

J. DUMAZEDIER.

La préparation du modèle de fiche, petit format et grand format, ainsi que celle de la présente notice de rédaction a demandé depuis 1945 de longs travaux pratiques et théoriques que PEUPLE et CULTURE n'a pas menés seul : la bibliothèque du CENTRE D'EDUCATION OUVRIERE de GRENOBLE et le BIBLIOBUS RURAL de L'ISERE nous ont aidé à établir et à expérimenter les premiers modèles de fiches. L'association TRAVAIL et CULTURE, le CENTRE NATIONAL de DOCUMENTATION de la CULTURE POPULAIRE, l'ASSOCIATION des BIBLIOTHEQUES d'HOPITAUX ont largement contribué en 1946 à l'élaboration d'un nouveau modèle de fiche et à la rédaction d'une notice aux lecteurs dont nous sommes partis pour préparer la présente. Enfin, à ces concours se sont ajoutés cette année celui des CENTRES D'ENTRAÎNEMENT aux METHODES ACTIVES et celui de la LIGUE FRANÇAISE de l'ENSEIGNEMENT. C'est dans la commission de lecture LIGUE FRANÇAISE de l'ENSEIGNEMENT - PEUPLE et CULTURE que nous avons fait la correction définitive des fiches et de la notice que nous vous présentons aujourd'hui. Que tous nos camarades de travail trouvent ici nos remerciements.

Une enquête dans les Bibliothèques Rurales

Parmi les moyens actifs de diffusion de la culture dans les milieux ruraux, le livre tient une place de choix. Cependant l'utilisation des livres comme moyen d'éducation exige des conditions précises et un travail de spécialiste que l'on ne trouve pas dans les 4/5^e de notre pays.

Nous savons tout de même que dans chaque région des camarades sont au travail, certains ont obtenu des résultats, d'autres ont recueilli des renseignements intéressants à la suite d'enquêtes par exemple.

Le moment semble venu de faire connaître ce qui existe dans l'Isère où les conditions d'un travail éducatif sérieux ont été réalisées grâce au Bibliobus Départemental dont notre camarade Madeleine THOMAS est directrice.

Comment notre camarade a-t-elle conçu son travail ? D'abord l'envoi d'une lettre invitant la Municipalité à faire connaître le nom d'un responsable. L'instituteur est presque toujours désigné.

Ce responsable est en premier lieu chargé d'envoyer la liste des ouvrages existants en bibliothèque locale. Le plan d'une enquête (modèle en annexe) sous la forme d'un questionnaire général lui est adressée (à ce jour 210 communes ont été touchées). Puis le premier dépôt est fait selon l'importance de la commune sans attendre obligatoirement le retour de l'enquête (les bibliothèques locales ne possèdent généralement que des livres pour enfants et des romans de parution ancienne, pour les jeunes et les adultes).

A chaque dépôt il est ensuite tenu compte de la bibliothèque locale et des dépôts antérieurement faits ainsi que d'un état (modèle et annexe) indiquant le nombre de lecteurs et le mouvement des livres déposés par le bibliobus par catégories.

Plus de 20.000 livres ont ainsi « tourné » en cours d'année 1947 répondant aux besoins des usagers et apportant grâce à leur choix et à leur actualité des possibilités réelles de culture par le livre en milieux ruraux.

Grâce au travail du bibliobus bien des résultats dépassant toutes prévisions ont été obtenus.

1^o D'abord un accroissement immédiat du public des bibliothèques locales, ainsi qu'un besoin de lire qui s'est manifesté par de nombreuses demandes de communes sollicitant des prêts de livres tout en apportant une aide à la constitution d'une bibliothèque publique.

2^o Ensuite le nombre considérable de livres distribués ! Des statistiques, il ressort que chaque lecteur inscrit a « consommé », surtout dans la période d'hiver, un nombre de livres double ou triple.

3^o Enfin si l'on fait un rapprochement entre les livres souhaités lors du premier départ et ceux demandés ensuite par les lecteurs d'une même com-

mune, l'on constate nettement une évolution progressive vers la qualité dans le choix des ouvrages réclamés.

P.-S. — Nous serions heureux de voir des camarades d'autres régions se livrer à cette enquête et tout au moins transmettre au Centre, 14, rue Monsieur-le-Prince, les expériences intéressantes qu'ils ont pu faire dans le domaine des Bibliothèques Populaires Rurales. A ce titre nous donnons ci-dessous deux modèles de fiches de renseignements.

Fiche de renseignements généraux sur les bibliothèques locales créées antérieurement au passage du Bibliobus

CANTON de :

COMMUNE de :

Population Municipale :

Adultes :

Moins de 21 ans :

Enfant d'âge scolaire :

BIBLIOTHEQUES :

Existe-t-il des bibliothèques scolaires :

Nombre de volumes :

Volumes prêtés en 1946 :

Nom du responsable du B.C.P.I. :

Lieu du dépôt de la B.C.P.I. :

Jours et heures d'ouverture du dépôt :

Etat du mouvement des lecteurs et des livres par catégories après le premier dépôt et précédent chaque nouveau dépôt

CANTON de :

COMMUNE de :

LECTEURS INSCRITS :

Adultes :

Moins de 21 ans :

Enfants d'âge scolaire :

LIVRES PRETES :

Au total :

Par catégorie (se reporter aux instructions) :

E. Albums et Livres pour enfants ;	Littérature (8..) ;
J. Romans et Livres pour les jeunes (—15 ans) ;	B. (Bibliographie) ;
R. Romans ;	Beaux Arts (7..) ;
N. Nouvelles et contes ;	Histoire (9..) ;
P. Romans Policiers ;	Géographie (91..) ;
T. Pièces de Théâtre ;	Sciences (5..) ;
Philosophie ;	Divers (Hygiène, Sport, etc...).
Psychologie.	

Observations du responsable :

Bibliographie

Les Educateurs trouveront aux Editions J. VAU-TRAIN, les ouvrages pédagogiques suivants :

TRAVAUX MANUELS EDUCATIFS :

Tome 1 et 2. — Le papier et le carton

(Chaque volume) 126 frs

Tome 3. — Le bois, découpage, décoration	126
Tome 4. — La menuiserie	189
Tome 5. — Les métaux	189
Tome 6. — Le bricolage	à paraître

DANSES DES PROVINCES DE FRANCE :

Tome 1. — Généralités	90
Tome 2. — Nord, Champagne, Alsace, Centre, Berry, Bourbonnais	120
Tome 3. — Normandie, Vendée, Bretagne	120
Tome 4. — Bourgogne, Jura	120
Tome 5. — Pays Basque	120
Tome 6. — Album de costumes	177

Ouvrages de base dont la lecture est vivement conseillée aux rédacteurs de fiches d'ouvrages littéraires

— Littérature française (honnête) :	CROUZET.
— Histoire de la littérature française de 1789 à nos jours :	THIBAUDET.
— Tableau de la littérature française XVII ^e -XVIII ^e siècle :	Préface A. GIDE.
— L'Art de la prose :	Lanson.
— Avez-vous lu Char ? :	Mounin.
— Critique de la vie quotidienne :	A. LEFEBVRE.
— L'eau et les rêves :	Bachelard.

Nous avons lu

L'ALMANACH TOURISME ET TRAVAIL TRAVAIL ET CULTURE

Un almanach, tôt ou tard est toujours lu. Qui d'entre nous, n'a pas feuilleté avec plaisir un vieil almanach rempli de vieilles histoires dont certaines font rire, un peu, beaucoup, ou pas du tout.

L'almanach TT - TEC a su conserver le charme de ce genre de publication tout en donnant agréablement d'utiles renseignements sur toutes les activités de loisirs et de culture populaire. Il est un guide pratique, un ouvrage distrayant, un guide culturel.

SA PRESENTATION. — La couverture est attrayante, le format de ses 400 pages est pratique. Les différents articles suivant la technique de l'almanach s'échelonnent à travers le livre. Tout en suivant l'article sur Peuple et Culture, ou une heure avec Jean-Louis Barrault, on peut regarder de belles images sur la danse, les arts plastiques, le tourisme, etc...

Vous pouvez suivre les activités culturelles de Tourisme et Travail - Travail et Culture mois par mois. Par un ingénieux système qui consiste à coller à un endroit déterminé le programme des activités culturelles de ces deux mouvements, vous pouvez marquer sur le calendrier attenant, le spectacle que vous avez choisi et le jour où vous désirez le voir.

SON CONTENU. — La formule semble excellente. Elle intéresse tout autant l'éducateur et le grand public. Une partie est consacrée aux infor-

mations sur les institutions de Culture Populaire : Qu'est-ce que Tourisme et Travail, Travail et Culture ; Qu'est-ce que les caravanes ouvrières organisées par T.T. ? ; Quels sont les rapports entre Tourisme et Travail et les organismes syndicaux ?

Qu'est-ce que PEUPLE ET CULTURE ? Article sur 7 pages très bien présenté. Une autre partie concerne les techniques dans leurs institutions :

- Les conférences-promenades P.E.C. et T.E.C. ;
- Les problèmes du Théâtre suivie de « Une heure avec Jean-Louis Barrault » ; Louis Jouvet, Dullin, René Clément, Georges Braque.
- L'académie d'Art Plastique P.E.C. et T.E.C. ;
- L'Ecole d'Art Dramatique ;

Des renseignements pratiques :

- Listes des monuments, bibliothèques, musées, vélodromes, piscines, etc., indispensables à connaître.

Nous n'oublions pas les contes, surtout celui de notre ami Villeneuve.

On ne saurait trop recommander la lecture de cet almanach à tous nos camarades s'il ne le font déjà.

La Culture Populaire a son premier Almanach.

LA TRIBUNE DES NATIONS 2 AVRIL 1948

Un article de R. BARKAN sur « Roman et cinéma », où l'auteur analyse l'influence de plus en plus marquée de la littérature sur le cinéma. In-

fluence de la forme de la littérature sur la forme de la langue cinématographique ; juxtaposition du présent et du passé par l'intervention des épisodes, qui caractérise l'esthétique actuelle du roman et qui déteint sur les films ; utilisation de la narration subjective, etc...

M. R. BARKAN souligne, à la fin de son article, les dangers que comporte l'utilisation de ces procédés qui ne peuvent supprimer la nécessité d'un style propre au cinéma.

L'ECRAN FRANÇAIS

30 MARS 1948

Deux articles : l'exposé de Monsieur l'HERBIER « Silence, on ne tourne plus ! » et la dernière manifestation organisée par « Travail et Culture », et une enquête sur « Le film cette marchan-

dise », fourniront aux éducateurs qu'intéressent les questions du cinéma, aux animateurs de ciné-clubs, des informations sur les données économiques qui conditionnent la production cinématographique à l'heure actuelle.

TOURISME ET TRAVAIL

(NUMERO 1)

« CONQUETES » a disparu, faute de moyens financiers.

Il faudra un jour, dans des temps meilleurs, reprendre le projet du magazine de loisirs populaires.

A la suite de sa disparition, TOURISME ET TRAVAIL publie un Bulletin « Tourisme et Travail » dont le premier numéro vient de sortir (Avril 1948). — Prix : 10 francs. Bonne chance.

TEXTES A LIRE

Culture populaire et conditions économiques :

Le Progrès

Jean LANGEVIN a consacré un important article au progrès, aux loisirs et à la culture, dans le n° 8 de « La Pensée ». Il commençait par remarquer que le progrès technique ne peut pas produire des loisirs aussi vite que certains se l'imaginent. L'Auteur donnait de nombreux chiffres sur la production et l'emploi de la main-d'œuvre et il ajoute :

« Enfin et surtout, le progrès technique doit être utilisé pendant longtemps encore, à l'augmentation nécessaire de la consommation. Même avant les destructions effroyables de la guerre actuelle, la sous-alimentation et le taudis tuaient des millions d'êtres chaque année et gâchaient la vie d'un plus grand nombre encore. Tant qu'il y aura dans un coin du monde un affamé, un mal logé, un mal vêtu, le devoir sera de travailler pour lui, avant de penser à accroître les loisirs.

De plus, il est faux de dire que dans les crises récentes, le chômage était uniquement technologique. Il résultait des conditions de production propres au régime capitaliste.

Le progrès technique quantitatif est en marche, mais plus lent que certains ont pu le penser. L'indice de production des biens de consommation n'augmente guère — et seulement au cours des périodes sans crise — que de 1,5 % par an : pendant nombre de décades, on peut et on doit encore employer cet accroissement à augmenter la consommation — et nous avons, en plus, toutes les destructions de la guerre à réparer.

Tout ce qui précède a trait à l'aspect quantitatif du progrès technique. Son aspect qualificatif présente une importance plus grande encore. Il ne suffit pas de compter le nombre d'heures passées à produire la même chose qu'autrefois, car la nature des produits a changé elle aussi.

Dans les branches anciennes de l'Industrie, ces changements sont considérables. Bien qu'usinée en série, la voiture automobile, moyen de transport moderne, avec son moteur, ses pneus, ses glaces, ses accessoires, exige plus d'heures de travail que la carriole d'autrefois. Nos maisons, avec leurs canalisations, leurs ascenseurs, leur chauffage central, sont compliqués et longues à construire. »

Il concluait :

« Il est bien artificiel de lier l'accroissement de

la culture au seul développement des loisirs : il dépend de l'évolution des conditions de vie en général, et surtout des conditions du travail.

Si nous savons tirer parti de la complexité croissante de la production, y intéresser le travailleur, le pousser pendant une partie au moins de son temps à penser à propos et autour de son métier, à en étudier l'histoire, l'évolution, la place dans la société et dans le monde, nous aurons réalisé une véritable culture générale liée à la technique. Il se pourrait qu'alors, comme c'est déjà le cas en U.R.S.S., les meilleurs d'entre les ouvriers, d'entre les paysans, non contents de connaître leur profession, contribuent à la perfectionner, parlent et écrivent à son sujet d'abord, enfin en viennent à relier au métier, puis à aimer pour eux-mêmes les arts, les lettres, les sciences. Il n'y aura plus ni deux classes : une d'intellectuels et une d'ouvriers, ni deux parts dans l'individu : celle de l'homme et celle du technicien, mais un être complet. Nous aurons réalisé le véritable humanisme : la plume n'évincera plus l'outil, elle le complètera. Les connaissances humaines auront retrouvé leur source : l'action sur la matière et peut-être, comme celle d'Antée quand il touchait la Terre, leur valeur s'en trouvera-t-elle renouvelée.

Vers la Renaissance d'une culture

(A propos du Congrès international des écrivains pour la défense de la culture à Paris en 1935, J.-R. BLOCH écrivait des lignes qui, à nos yeux, gardent la force d'une vérité toujours présente.)

La société née du capitalisme est dans la phase descendante de sa courbe ; il ne lui reste plus de conquêtes à faire, elle en est à couvrir sa retraite. Pessimisme, chagrin et doute se sont emparés d'elle.

La société doute de son avenir. Cette disposition puérile de l'âme se trahit aux tentatives par où elle tâche d'imposer trêve aux progrès de la science et aux inventions. A l'en croire, la technique serait devenue l'ennemie du bonheur humain. Le libéralisme bourgeois, jadis anti-religieux, crée à son tour des monstres, secrète des fantômes, redoute des Dieux méchants, adore des fatalités. On veut nous faire voir le bonheur en lutte ouverte contre l'esprit. C'est à cette déchéance qu'en est arrivé la civilisation occidentale.

En fait, cette aventure était inévitable dans une société qui repose sur l'expansion indéfinie de l'in-

dividu, sur le choc des égoïsmes, sur la concurrence des destinées personnelles et sur le seul appât du profit. La lutte de l'un contre tous formant la base de la morale, il faut « se frayer son chemin », jouer des coudes, « arriver ». Une telle morale ne pouvait rester vitale et optimiste qu'autant que la société était en pleine ascendance et qu'il « y avait de la place pour tout le monde ».

La littérature reflète ce repliement frissonnant, ce scepticisme et ce découragement. Elle est prodigue en conseils pour une existence au ralenti. Il faut « diminuer son train de vie », celui de la nation, celui des personnes, celui de l'intelligence, celui de la connaissance. Le nombre des maîtres, des crédits des bibliothèques, les dotations des laboratoires, les budgets des écoles sont sévèrement revisés. N'allons pas répandre imprudemment la culture et tirer la masse d'une demi-ignorance si salutaire pour elle et pour tous. Les ignorants sont moins exigeants ! Les ignorants sont moins malheureux ! Qu'il n'y ait plus d'inventeurs, de savants et de chercheurs !

La pensée des hommes qui ont pris l'initiative de ce congrès se porte au contraire vers l'image d'une société en progression (je dis progression et non pas progrès, parce que le mot ne soulève pas les mêmes problèmes), et basés sur d'autres fondements que l'intérêt privé et le profit. Rien n'est encore fait, tout est à faire, dans un pays comme le nôtre où sur quarante-deux millions d'habitants, quarante millions vivent en marge de la culture et presque entièrement privés des fruits de la technique.

(J.-R. BLOCH, *Naissance d'une culture*,
Ed. Rieder, pages 101 à 103.)

Argent et Loisirs

L'argent, essence aliénée de l'homme, projection hors de lui de ses activités et de ses besoins, n'est qu'une essence quantitative. Et rien ne détermine et ne limite qualitativement cette quantité. C'est pourquoi l'argent fonctionnant hors de l'homme dont cependant il est le produit, « fétiche automatique », s'enfle démesurément, en même temps que le besoin fondamental (en régime capitaliste) qui témoigne de sa présence au cœur de l'homme. Et tous les autres besoins sont aménagés, remaniés, en fonction du besoin d'argent. L'être humain comme ensemble de désirs, n'est pas développé et cultivé pour lui-même ; mais de façon à assouvir les exigences de ce monstre théologique. Le besoin d'argent exprime donc les besoins de l'argent.

D'un côté, on s'efforce donc de créer des besoins fictifs, artificiels, imaginaires. Le producteur capitaliste, au lieu d'exprimer et de satisfaire des désirs réels, et de « transformer le besoin grossier en désir humain », renverse la marche des choses. Il part de l'objet le plus facile à produire ou le plus lucratif, et s'efforce — par la publicité notamment

d'en créer le besoin.

Marx satiriquement a montré le caractère « idéaliste » de cette opération, qui part du concept externe et abstrait de l'objet pour en susciter le désir. Cet idéalisme se résout en fantaisies, bizarreries, caprices (par exemple ceux de l'esthétique décadente). Semblable auprès du riche à l'eunuque qui flatte les sens de son maître ou au prêtre qui profite de chaque imperfection, de chaque point faible du cœur ou de l'esprit humain pour prêcher le ciel, le producteur devient l'entremetteur entre l'individu et lui-même ; il « s'adapte à ses fantaisies les plus perverses, fait naître en lui des désirs pathologiques ; guette chacune de ses faiblesses et exige ensuite sa récompense de l'avoir satisfaite ».

Mais en même temps, chez tous ceux qui ne peuvent payer, les besoins meurent, se simplifient, dégénèrent. Il arrive que l'ouvrier cesse de sentir les besoins les plus simples, mais aussi les plus difficiles à satisfaire pour lui : besoin d'espace, besoin d'air pur et libre, besoin de solitude ou de recueillement. L'homme, le prolétariat « revient habiter des cavernes, mais empoisonnées par l'haleine pestilentielle de la civilisation ; dans ces cavernes, il ne se sent même plus en sûreté, elles sont, elles aussi, comme une force étrangère qui peut chaque jour glisser d'entre ses mains ; on peut chaque jour le chasser s'il ne paie pas son loyer. Ces taudis, ces chambres mortuaires, il faut encore les payer ».

Alors l'homme tombe au-dessous de l'animal. Les besoins et les sentiments n'existent plus sous la forme humaine ; ils n'existent même plus sous une forme inhumaine, donc « même pas sous la forme animale ». Non seulement l'homme cesse d'avoir des besoins humains mais il perd ses besoins animaux, se mouvoir, avoir un commerce avec les êtres de même espèce...

Henri LEFEBVRE :

Critique de la Vie quotidienne.

Extrait de "PHÈDRE"

de Jean RACINE

Mise en scène et commentaires de J.L. Barrault

P. 18 : Il serait utile pourtant de reconnaître une bonne fois qu'en matière de théâtre il n'est pas question de morale ni de bonnes mœurs, mais qu'il est question de droit. Tout sujet pose une question de droit qui, bien débattue, doit être réglée à la fin selon la parfaite justice, de l'époque. En cela PHÈDRE se conforme aux règles de la justice ; c'est tout et avant de passer au chapitre suivant, disons avec Boileau :

« Il n'est point de serpent, ni de monstre odieux,
« Qui, par l'art imité, ne puisse plaire aux yeux,
« D'un pinceau délicat, l'artifice agréable

« Du plus affreux objet fait un objet aimable. »
(ART POÉTIQUE, Chant troisième).

P. 19 : Pourquoi ne pas dire simplement que ce fut par besoin que le poète RACINE, poussé par son génie, fonctionna en dramaturge et conçut PHEDRE parce que cela lui était nécessaire, à ce moment-là de concevoir PHEDRE. Et ce n'est qu'après coup qu'il rédigeait ses préfaces, ce n'est qu'après coup qu'il cherchait les bonnes raisons qui pouvaient faire accepter l'enfant qu'il avait conçu. Ses préfaces sont des petits chefs-d'œuvre d'excuses, de diplomatie et de malignité. Parfois même, quand il cherche à se tromper lui-même, elles répandent une charmante odeur de mauvaise foi.

P. 22 : Dans les mémoires sur la vie de Jean RACINE, Louis écrit à propos de son père : « Quand il entreprenait une tragédie, il disposait chaque acte en prose. Quand il avait lié toutes les scènes entre elles, il disait : « Ma tragédie est faite », comptant le reste pour rien ».

Il faut se méfier de ce témoignage. En admettant qu'il soit exact (Louis Racine étant né en 92, n'avait que sept ans environ à la mort de son père), faut-il conclure que Racine n'attachait aucun prix à la forme, à la qualité des alexandrins ?

Comment s'expliquer alors la réflexion qu'il aurait faite au sujet de la PHEDRE de Pradon : « La différence qu'il y a entre Pradon et moi, c'est que je sais écrire » ?

Tout véritable qui crée, souffre. C'est l'enfantement dans la douleur, c'est le martyre. Il crée au prix de déchirants efforts. Il faut croire que pour Racine toute la difficulté était sans doute dans la composition de l'intrigue, dans l'invention des thèmes, dans l'enchaînement des scènes ; mais une fois ce but atteint, il pouvait profiter de la grande facilité dont il jouissait pour écrire les vers, si bien que les quelques efforts qui l'attendaient ne comptaient vraiment pour rien à côté de ceux qu'il avait rencontrés jusque là. Il « orchestrait » avec aisance. C'est tout. C'est justement ce don extraordinaire qui a fait de lui le plus musicien de nos poètes dramatiques. Dans sa jeunesse, cette exceptionnelle facilité d'écrire en vers ne s'était-elle pas

quelquefois retournée contre lui ? Boileau, alors son ami de fraîche date, ne lui avait-il pas dit : « Je veux vous apprendre à faire des vers avec peine ; vous avez assez de talent pour le savoir bientôt ». Usant d'artifices, comme celui d'écrire le second vers avant le premier, Racine, possédant un don inné, comptait peut-être pour rien l'EFFORT de faire des vers, mais ces vers il devait les compter pour beaucoup. Et nous aussi, nous devons les compter pour beaucoup. Et puis quoi ! dans le phénomène de la création, il n'y a pas un temps pour le Fond, puis un temps pour la Forme. Syntaxe, harmonie, pensées, surgissent simultanément et la résultante en constitue le flot poétique.

P. 27 : Mais que ferait-on de nos jours, où le jeu est devenu si naturel, parfois même si vulgaire, qu'il supprime toute grandeur ? Où les alexandrins ont parfois 13 pieds, plus souvent 11, et rarement 12 ? Ne se remettrait-il pas à noter musicalement ses vers, mais cette fois pour s'écarter de ce naturalisme vulgaire, pour s'éloigner de la prose et pour se rapprocher du chant ?

N'est-ce pas dans ce sens que nous devons aujourd'hui, rassembler nos efforts ?

C'est là une question urgente que l'on ne doit pas perdre de vue. Nos plus grands poètes se la posent sans cesse. P. Valéry, dans « PIECES SUR L'ART » a écrit à propos de BAJAZET des pages précieuses ; Claudel, dans POSITIONS ET PROPOSITIONS, nous ouvre richement la voie ; Gide, souvent, dans son JOURNAL et ailleurs, demande que l'on travaille dans ce sens. Dès 1902, il écrit : « La grande erreur des acteurs aujourd'hui, jouant Racine, est de chercher à faire triompher le naturel là où devrait triompher l'art ».

Puissions-nous avancer rapidement dans cette voie.

P. 31 : Les « jeunes » méprisent volontiers les « anciens » ; les « anciens » ont par contre, une sainte horreur des « jeunes ».

Chaque génération a son goût dont la génération suivante n'est pas juge.

IMPRIMERIE
ARTISANALE
27, Rue Gay - Lussac
GRENOBLE
TÉLÉPHONE 34.46

"PEUPLE ET CULTURE", 14, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE PARIS (VI^e)

Le Gérant : B. CACÈRES